

22 octobre 1977 Vol. 19 No. 43

# perspectives

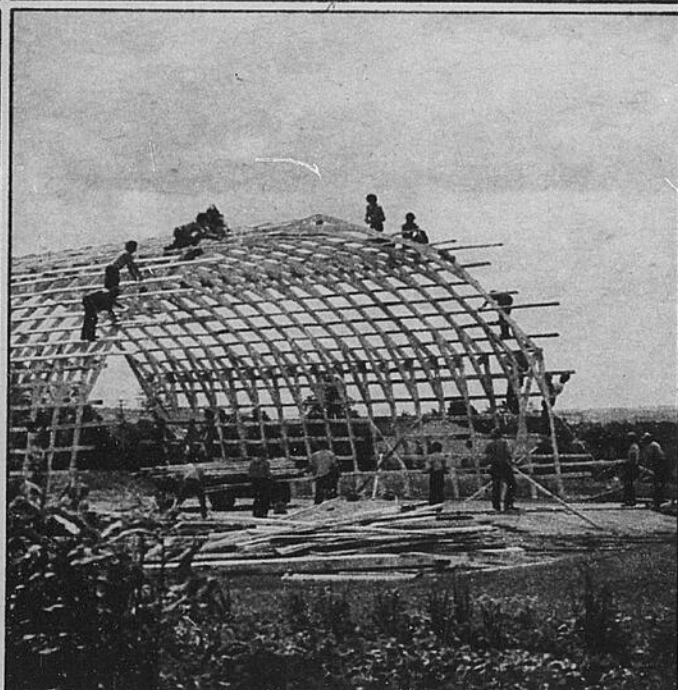
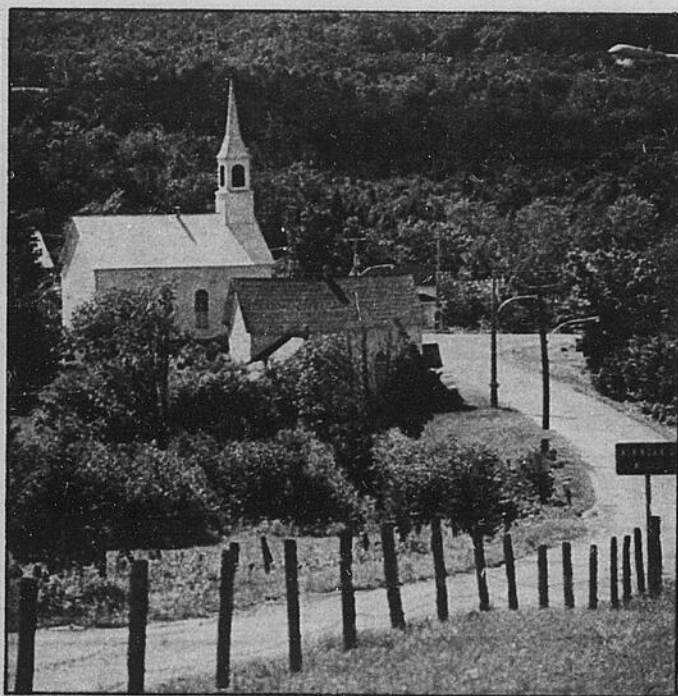
**LE DROIT**

**LA "VOIE ROMAINE"  
DU GOUVERNEUR CRAIG  
PAGE 2**



# DE LA VOIE ROMAINE A LA ROUTE DE RANG

CONSTRUIT EN 1810 POUR RELIER QUÉBEC AUX CANTONS DE L'EST PUIS A BOSTON,  
LE CHEMIN CRAIG FUT ABANDONNÉ DEUX ANS PLUS TARD  
PARCE QU'IL RISQUAIT DE DEVENIR UNE ROUTE D'INVASION AMÉRICAINE



*Le chemin Craig serpente dans la campagne près de Sainte-Hélène de Chester (page couverture)  
et traverse le village de Saint-Jean-Vianney (en haut, à g.).  
Le long de son tracé persistent quelques établissements anglais tels Kinnears Mills (en haut, à dr.).  
Au cimetière des cinq cantons (à g.), la forêt recouvre lentement les tombes des pionniers,  
ce qui n'empêche pas leurs descendants de faire des corvées, comme celle-ci près de Tingwick (à dr.).*

## PAR PEDRO RODRIGUES

C'était au mois de janvier de l'année 1811. Depuis quelques jours, les glaces que la marée avait transportées, dans son inlassable mouvement de va-et-vient s'étaient enfin accrochées aux rives du Saint-Laurent, de manière précaire tout d'abord, commençant par barrer le goulot que forme le fleuve en aval de Cap-Rouge pour remonter péniblement vers l'amont puis, à la faveur d'une nuit glaciale, la croûte s'était solidifiée sur les battures, s'arc-boutant pour résister à la puissance du flux. S'élevant avec la marée, puis se posant dans la vase dans un mouvement dont l'amplitude atteignait une douzaine de pieds, le pont de glace s'était formé et, prudemment, messieurs les voyageurs à destination de Boston pouvaient, depuis Québec, traverser le fleuve afin de prendre leur diligence sur la côte de Saint-Nicolas.

Ces voyageurs allaient inaugurer une route importante, la première qui permit, depuis Québec, d'atteindre la frontière de la nouvelle république dans un confort appréciable et dans si peu de temps. En trois jours seulement, grâce à ce nouveau chemin, la diligence et son équipage atteindraient Stanstead et la frontière américaine d'où, en trois autres jours, elle arriverait à Boston. Partant le lundi, voyageurs et courrier arrivaient à destination le samedi suivant. Malgré le froid, la neige et la dense forêt, le voyage était devenu aussi commode, ou presque, que sur n'importe quelle route d'Europe: l'on n'arrête pas le progrès!

— *Wonderful chap, that governor Craig!*

— *Jolly good indeed!*

Les voyageurs, traversant les tourbières de la lisière des Bois-Francs, ne tarissaient pas d'éloges pour celui à qui la colonie devait la commodité de cet axe routier. Gouverneur en chef et capitaine général de la colonie depuis un peu plus de trois ans, sir James Craig était en effet un «jolly good fellow», en ce sens qu'il souhaitait à tout prix le développement rapide du pays.

## Noyer les Canadiens français...

Le seul défaut de ce raisonnement, c'est que Craig s'était bien promis d'effectuer ce développement sur le dos de ces *French rascals*, de ces canailles de Canadiens — français — pour lesquels il manifestait le plus souverain mépris. Aussi, suivant le conseil de son procureur général Jonathan Sewell, avait-il dès le début de son administration établi le dessein de noyer la population de langue française dans un océan de nouveaux colons anglais. Ces colons, c'était la république voisine qui allait les fournir en grande partie. Les loyalistes, peu favorables aux réformes sociales qu'avait apportées trente ans plus tôt la guerre d'Indépendance américaine, étaient alors venus s'établir dans les nouveaux cantons que les autorités britanniques leur avaient réservés et, maintenant que l'animosité des Américains envers l'Angleterre s'était estompée, Craig caressait le désir de recruter chez nos voisins du sud des colons «descendants d'Anglais, profes-

sant la même religion, parlant la même langue, qui seraient plus facilement assimilés et deviendraient de meilleurs sujets que les Canadiens».

Or, cette région des Bois-Francs que l'on appelait déjà les Cantons de l'Est et qui étaient le siège d'une activité fébrile de colonisation, étaient à toutes fins pratiques isolés du reste du pays la plus grande partie de l'année. Au sud de Québec, la rivière Chaudière et l'ébauche de réseau routier que les colons français y avaient dessiné formaient le seul accès. Depuis le Saint-Laurent, ou plus précisément depuis le lac Saint-Pierre, la rivière Saint-François, navigable jusqu'à ce qui deviendra Drummondville, constituait le seul autre. Entre ces deux voies, et depuis la plaine du Saint-Laurent jusqu'aux frontières mal définies de la colonie, c'était le désert, la forêt qu'entamaient les lots des nouveaux arrivants mais qu'aucune route ne perçait.

Les efforts de colonisation de ces cantons, précieux dans l'esprit de Craig parce qu'anglais, étaient donc voués à l'étouffement, emprisonnés par une forêt impénétrable. Aussi, en août 1810, le gouverneur décida-t-il de percer un chemin.

«Nous avons commencé le chemin pour nous rendre aux cantons, écrit-il alors à son secrétaire Herman-Witsius Ryland, fonctionnaire animé des mêmes passions et surtout des mêmes haines que son maître, car la chose était devenue indispensable. Nous étions presque réduits à la famine. Je crois, à la vérité, que cette entreprise est de la première importance dans l'intérêt général de la colonie à tous les points de vue. A présent, toute cette partie du pays est si peu en relation avec nous qu'elle est comme si elle ne nous appartenait pas.

«Nous avions besoin d'une voie de communication, non seulement dans le but de nous procurer les provisions nécessaires, mais encore pour amener cette population à nos portes, pour ainsi dire, et pour démontrer qu'elle appartient au pays et qu'elle doit prendre part à son développement.»

L'idée d'un chemin reliant Québec aux Cantons n'était pas nouvelle et déjà Joseph Frobisher, fondateur de la puissante Compagnie du Nord-Ouest et chef des associés qui venaient d'ouvrir le canton d'Irlande, en avait fait déterminer le tracé par l'arpenteur Joseph Kilborne. C'est cette ébauche que Craig allait rendre carrossable.

«Il n'y avait, continue-t-il, aucun espoir de mener ces travaux à bonne fin à moins d'y mettre un courage extraordinaire. Le major Robinson y travaille maintenant avec 180 soldats et le quartier-maître général Kempt, qui est allé y faire une tournée d'inspection, rapporte qu'ils vont admirablement bien. J'espère voir le chemin terminé vers le milieu d'octobre. George Hamilton a avancé 1 000 livres que nous lui rembourserons en lui donnant des terres. Nous aurons assez d'argent, vu que nous espérons faire l'ouvrage à un tiers meilleur marché que si nous avions employé les habitants de la campagne.»

Il n'est d'ailleurs pas assuré que lesdits habitants de la campagne, les

Canadiens français, auraient travaillé avec grand enthousiasme à la construction de cette route destinée à l'usage d'un petit nombre de privilégiés alors que l'administration refusait la moindre aide aux colons de langue française pourtant installés sur des terres beaucoup plus faciles d'accès. Craig souligna d'ailleurs ses craintes à ce sujet en terminant sa lettre à Ryland. «Les canailles de la Basse-Ville — Québec —, écrit-il, commencent déjà à s'agiter et je ne serais pas surpris, lorsque la Chambre sera réunie, qu'ils demandent en vertu de quelle autorité j'ai fait couper ce chemin sans leur permission.»

Préoccupation assez futile de la part d'un gouverneur qui tenait l'ensemble du peuple canadien français — les vaincus —, comme il les appelait pour une entité rétrograde à l'égard de laquelle le gouvernement de Sa Majesté avait eu déjà beaucoup trop de bonté.

## 400 soldats

Malgré la rencontre de difficultés inattendues et une température peu favorable, les travaux de construction progressent rapidement et, le premier novembre 1810, la Gazette de Québec pouvait annoncer en ces termes la réussite de cette audacieuse entreprise.

«Un chemin de 75 milles, y lisait-on, a été coupé à travers d'anciennes forêts, faisant un bon chemin de voiture de Québec à Shipton, dans le district des Trois-Rivières. Il a généralement 15 pieds de large, débarrassé de toutes souches et autres embarras, et lié et embelli par 120 ponts de diverses grandeurs, dont 24 traversent de grands ruisseaux. Celui qui est bâti sur un embranchement de la rivière Bécancour se nomme Pont de Craig et est fort bien fait.

«Ce grand passage aux cantons donnera à la ville de Québec quelque espérance d'indépendance en répondant aux besoins d'une population croissante. Bornés jusqu'à présent au produit d'un voisinage ingrat et d'une agriculture inhabile — remarquons au passage que la Gazette de Québec, journal anglais, fait peu de cas de l'activité des colons canadiens-français qui, pourtant, ne se sont jamais trop mal débrouillés! — nous avons toujours été obligés d'avoir recours aux Districts supérieurs — la province du Haut-Canada — pour notre support. Nous avons maintenant d'autres ressources plus abondantes ouvertes tout d'un coup et le premier grand pas vers la formation d'un voisinage productif est fidèlement exécuté. Le Chemin de Craig conduit à un sol plus riche, et chaque stade en avant est d'autant plus près du soleil. L'univers ne contient point une étendue de pays plus agréablement diversifiée par des collines, des vallons et des plaines, ou plus avantageusement arrosée par des ruisseaux, des rivières et assez souvent des lacs. Les limites ordinaires d'une terre comprendront presque dans tous les cas quelque partie d'un ruisseau, et il serait difficile de trouver une partie incapable de produire les grains ordinaires et les plus utiles.

«Plusieurs centaines de bestiaux sont déjà arrivés ici par ce chemin et ont

désespéré les petits mais avides vendeurs de boeuf et mouton qui nous ont tenus en un état de famine occasionnelle. On aura de nouvelles facilités pour le commerce et des terres fertiles sont offertes au choix de tous ceux qui savent apprécier la noble indépendance et les avantages de la vie du cultivateur.

«Nous n'hésitons pas à appeler cet ouvrage l'événement local le plus important depuis que cette Province est devenue britannique. Si Rome conféra à ses chemins militaires, de construction moins difficile, les titres de voies Emilienne ou Flaminienne, en l'honneur de leurs entrepreneurs, nous pouvons avec moins d'orgueil, quoique avec plus de raison, honorer cette nouvelle et magnifique avenue du nom du grand bienfaiteur qui en a projeté et ordonné l'exécution.

«Nous ne faisons que rendre justice aux troupes en disant que tant les officiers que les soldats, au nombre de plus de 400, engagés dans cet ouvrage, ont répondu à l'attente que l'on avait d'eux. Ils ont rempli leur tâche avec courage, nonobstant les inconvénients que l'on rencontre dans un désert. Et il est à remarquer que le gros détachement, sous le commandement du lieutenant-colonel Robertson, est revenu sans avoir perdu un seul homme par désertion ou par maladie.»

L'on voit bien en lisant ce compte rendu que la Gazette n'y allait pas avec le dos de la cuiller et qu'entre Anglais l'on s'entendait tellement mieux qu'avec les vaincus.

La nouvelle route semblait promise à un brillant avenir. Outre le service de l'arrière-pays, elle assurait la relation avec le réseau routier des Etats-Unis et, quoique l'embargo américain sur le commerce avec l'Angleterre, décidé à l'instigation de Napoléon Bonaparte en marge du blocus continental, fût remis en vigueur, après une trêve qui sans doute influença Craig dans son projet, l'on décida bientôt d'organiser le long du Chemin Craig un service régulier de diligences entre Québec et Boston.

## Diligence Québec-Boston

Alors que le port de Québec était prisonnier des glaces durant tout l'hiver, coupant par le fait même tout contact entre l'Angleterre et sa colonie, celui de Boston, jouissant d'un climat moins rigoureux, accueillait des navires à longueur d'année. Le nouveau lieu que constituait le chemin permettrait aux voyageurs et aux dépêches la libre circulation entre la Métropole et sa colonie. La route, d'ailleurs, était beaucoup plus carrossable durant la saison froide.

C'est ainsi que parut, le 31 décembre 1810, toujours dans la Gazette de Québec, l'avis suivant: «Avis public est donné qu'un service régulier de diligences pour aller de Québec à Boston par le chemin Craig commencera le 14 janvier prochain et sera continué régulièrement par les propriétaires sous-signés.

«Les diligences circuleront comme suit: elles partiront de Québec et de

Suite page 4

## DE LA VOIE ROMAINE A LA ROUTE DE RANG

Boston, le lundi de chaque semaine, pour se rencontrer à Stanstead le mercredi et arriver à Québec et à Boston le samedi de la même semaine.»

L'avis demandait aux voyageurs intéressés de se rendre aux bureaux de la compagnie, près de la porte Saint-Jean, afin d'y prendre tous les renseignements nécessaires. L'avis du journal indiquait toutefois l'itinéraire des diligences avec force détails. «Le lundi, précisait-il, elles iront de Québec, en passant par Saint-Nicolas, Saint-Gilles, Leeds, jusque chez monsieur Brown dans le canton d'Ireland, où l'on couchera. Le mardi, elles se rendront chez monsieur Tilton, à la rivière Saint-François — Richmond —, en passant par Chester, Tingwick et Sipton. Le mercredi, elles continueront par Brompton, Orford, Ascott, Compton, Hatley, Barnston, Stanstead jusque chez monsieur Salesbury, à la ligne de 45 degrés — qui constitue la frontière américaine. Le jeudi, elles poursuivront leur route par Derby, Salem, Brownington, Barton, Sheffield, Lindon, St. Johnsbury, Barnet, Rygate, Newbury, jusqu'à Haverhill, où les voyageurs feront raccordement avec les diligences qui vont à Boston et aux autres endroits des Etats-Unis.»

Promise à un brillant avenir, avait-on cru, la route n'allait pas se montrer à la hauteur de cette promesse. A peine deux ans après sa construction elle allait devenir une menace à la sécurité du pays. Le 18 juin 1812, les Etats-Unis déclaraient la guerre à la Grande-Bretagne. En pratique, déclarer la guerre à l'Angleterre revenait à déclarer la guerre au Canada. L'administration de la colonie le savait bien et considérait avec appréhension la jolie voie d'invasion que Craig venait de proposer à l'ennemi. On laissa donc la nature reprendre le dessus en souhaitant qu'elle se hâte et qu'elle fasse au plus vite disparaître sous la végétation ce chemin qui de toute façon ne servait que très peu.

### A l'abandon

La plupart des terres qui longeaient la route avaient en effet été concédées, à titre de remerciement, aux officiers britanniques qui avaient dirigé les travaux de construction du chemin en question. Or ces officiers avaient d'autres chats à fouetter, surtout maintenant que la guerre faisait rage, et ne s'étaient d'ailleurs jamais sentis une âme bucolique. L'appel vibrant à la terre dont la Gazette de Québec s'était, nous l'avons vu, fait l'écho au moment de l'inauguration du chemin, n'avait pas ému les nouveaux propriétaires fonciers qui, en très grande majorité, avaient revendu leur fief lorsqu'ils ne l'avaient

pas tout bonnement abandonné à la forêt.

C'est ainsi que le chemin Craig, pitoyable voie romaine, se laissa rapide-

ment rempli suffisamment pour mettre une diligence en état de voyager passablement vite, quoique non sans inconvénient pour ceux qui profitent de cette

patente pour les lots qu'ils occuperaient, à condition de défricher une certaine portion de terre et de bâtir une maison en bois sur les dimensions données, auprès de la route, ces conditions n'ont été acceptées que par deux ou trois personnes, et même cela n'a été d'aucune utilité pour avancer l'ouvrage, ni d'aucun avantage pour les individus qui ont formé l'entreprise. Au commencement de la dernière guerre, on avait encore fait peu de progrès et depuis cette époque on n'a pris aucun moyen pour préserver du dépérissement la partie de la route qui était achevée, en sorte qu'à présent elle est obstruée par la chute des arbres et par d'autres obstacles qui la rendent presque aussi impraticable que si c'était encore un désert.

«Les différents ponts sur les rivières portent les noms des officiers militaires qui commandaient les détachements employés à ce service: ils ont aussi obtenu des terres près de la route; mais des militaires ont rarement le loisir ou les moyens de devenir des cultivateurs constants.»

La description de Bouchette se termine par un souhait: «Une pareille communication serait sans doute d'un avantage immense pour cette partie de la province et il faut espérer que malgré les mauvais résultats précédents on fera de nouveaux efforts sous la sanction immédiate du gouvernement.»

Ce souhait ne fut jamais véritablement exaucé car, bien que le réseau routier fut par la suite harmonieusement développé dans cette région, le chemin Craig, lui, disparut de la carte aussi sûrement que le souvenir de son bâtisseur du cœur des Canadiens français. D'autres routes, bien sûr, empruntèrent sur quelques milles le même parcours, mais pour diverger bientôt.

Aujourd'hui, s'il est possible de parcourir le chemin Craig sur une bonne partie de sa longueur, ce n'est que grâce à une innombrable succession de bouts de rangs qui suivent à peu près le tracé original. Parfois, la route d'aujourd'hui bifurque, laissant le voyageur deviner, à la faveur d'une ligne de végétation plus dense à travers la montagne, ce que fut l'itinéraire des diligences au début du siècle dernier. Ici une haie, ailleurs une clôture, lentement, mais sûrement, disparaît le chemin. Tandis que les ruisseaux finissent de dévorer ce qui reste des culées des ponts, seule une enfilade de villages anglais, fort pittoresques, perdus dans un voisinage français, perpétue le souvenir d'un chemin dont même le nom de la première étape, Craig's Road, échappe à ceux-là mêmes qui aujourd'hui habitent ce carrefour qui faillit jouer un rôle dans l'histoire de notre pays.

Toute réflexion faite...  
je choisis REMY MARTIN

REMY MARTIN  
FINE CHAMPAGNE COGNAC

ment oublier, si facilement que même l'envahisseur le négligea dans ses plans de batailles. Il faut avouer du reste que les Américains s'intéressaient davantage à la province du Haut-Canada qu'à sa jumelle moins fortunée qui leur serait assurément tombée dans les bras aussitôt l'autre prise. Le chemin Craig courait vers la faillite. L'arpenteur Joseph Bouchette le parcourt en 1814. Voici ce qu'il en dit dans sa Description topographique du Canada:

«L'objet que l'on avait en vue en ouvrant ce chemin, dit-il, s'est trouvé

voiture, faute de places convenables pour s'arrêter et de maison pour reposer les voyageurs, n'ayant aucune commodité de ce genre depuis le dernier établissement sur la rivière Beauvillage jusqu'au township de Sipton, à la distance d'environ 60 milles. Au pont de Craig, l'auberge Palmer fut ouverte quelque temps, mais elle ne répondit point à l'attente du public et ne produisit point de bénéfice au propriétaire.

«Malgré les encouragements donnés aux colons, en leur accordant une

# du Maurier Spéciale

Disponible en format King size ou 100 mm



**Découvrez-en toutes les douceurs.**

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—100mm: "goudron" 15 mg, nicotine 1.0 mg. King Size: "goudron" 13 mg, nicotine 0.9 mg.

# LA GUADELOUPE



Le port de Pointe-à-Pitre, sur l'isthme central en Guadeloupe.

## Ah! ce punch et l'amour café au lait!

PAR CÉCILE KANDALFT

Les Antilles! On s'y retrouve un soir, tout étonné d'avoir perdu la faculté de penser. Et quand je dis penser, je ne veux pas dire l'agitation quotidienne: Téléphoner, danser, aimer, acheter, travailler aussi, manger, roupiller peut-être sous la varangue, ou simplement vivre la vie antillaise. Mais vraiment, penser. Tout s'annihile, s'efface. On se laisse exister.

Dans les jardins, les oiseaux-mouches sont suspendus dans l'air au battement invisible de leurs ailes, ou butinent sur des fleurs si étrangement belles qu'elles en sont inquiétantes. Devenus, l'instant d'après, un trait multicolore qu'on se fatigue à suivre de coups d'oeil désordonnés. On rencontre partout des mangoustes dont les Antilles sont infestées. Heureusement, d'ailleurs, car la mangouste mange les serpents. La femme

de chambre de mon hôtel, une ravissante Guadeloupéenne, m'affirme très sérieusement que tous les serpents, se trouvant très mal à la Guadeloupe, ont émigré en Martinique. Vieille querelle séculaire. Jalousie jamais morte. Rivalité de l'île-papillon envers l'île-fleur. Venue du temps où la Révolution coupeuse de têtes installa sa guillotine place des Carmes, à Basse-Terre. Pour compenser, elle y érigea aussi trois statues sur la vieille fontaine, les Trois Grâces, deux en métal et une en bois, au visage de femme antillaise. Pendant ce temps, à la Martinique, l'île jumelle, les belles Créoles continuaient à faire des grâces dans leurs atours de dentelle. Joséphine — encore Joséphine de Beauharnais — revenait de Paris vivre son aventure amoureuse avec un beau capitaine. La Guadeloupe, décimée, appauvrie, se mourait lentement pen-

dant que l'île-fleur prospérait. Il en faut parfois beaucoup moins pour créer des dissensions, même et surtout quand on est soeurs jumelles et, en principe, voguant vers un même destin...

Quand on parle des Antilles, les descriptions varient entre les images-chromos et le lyrisme le plus délirant. D'accord, les Antilles, c'est la mer tranquille, resplendissante, moirée par les fonds de coraux; l'air embaumé, chargé de senteurs et de sensualité, l'orgie de la nature et des couleurs, la caresse des alizés, les cocotiers alignant sur le sable doré l'ombre de leurs palmes en encre de Chine, et le punch. Ah! le punch! J'y reviendrai, et longuement. Mais c'est aussi autre chose.

Voyez-vous, j'aime les Antilles. J'y étais allée pour six jours seulement et j'y suis restée un mois de trente-cinq jours. Si je l'avais pu, j'y serais restée

l'espace de mon envie. Toute la vie, peut-être. Mais, c'est que, justement, j'ai aimé les Antilles, pas comme un pays de vacances, bonjour, merci, bonsoir! J'ai peut-être compris les Antilles! Mais aimer, n'est-ce-pas justement, comprendre? Alors, j'ai oublié le chromo du soleil installé au milieu de la panoplie des lézards se dorant à ses rayons, du farniente tropical, de la mer bleue sur la plage blonde, et en avant la musique! Oh! j'y viendrai moi aussi, forcément de mon petit couplet! C'est du tourisme que je fais ici et il ne faut pas que je l'oublie. Seulement, l'espace de quelques lignes. Les mots sont rares, il faut utiliser les mêmes pour décrire le même paysage; c'est la combinaison qui change.

A tout Seigneur tout honneur: Le punch d'abord!

Je me méfie du punch antillais. Il

## *Nous croyons que notre politique en affaires contribue à empêcher l'escalade des prix*

Allstate croit que vous pouvez épargner.

Nous croyons que nos tarifs d'assurance-automobile sont parmi les plus bas au pays.

Nous croyons que d'autres économies sont possibles, sous la forme de tarifs de bonne conduite, comme ceux pour les jeunes mariés, nos remises consenties aux gens qui possèdent deux voitures ou qui sont inscrits à un cours de conduite, ou encore notre tarif spécial pour les conducteurs occasionnels.

Nous croyons fermement en l'efficacité de nos Comptoirs de demandes de règlement, conçus pour rendre service avec rapidité, et ainsi vous faire économiser.

Nous croyons que nos experts en sinistres, spécialisés qu'ils sont dans l'art de régler les sinistres-accidents avec célérité, sont aussi là pour vous faire épargner, sans toutefois négliger

la gentillesse et la compréhension.

Nous croyons qu'un rendez-vous avec l'un de nos experts doit toujours être à portée d'un coup de fil, de sorte que la plupart des formalités administratives soient déjà remplies à votre arrivée.

Nous croyons que nos experts en sinistres doivent avoir été formés pour déceler tous les dommages. C'est pourquoi vous ne traitez pas avec un vendeur d'assurance mais bien, dans la plupart des cas, avec un technicien qui a travaillé dans l'industrie des réparations, et donc qui s'y connaît en voitures.

Nous croyons que vous devriez pouvoir repartir d'un Comptoir Allstate, avec un chèque à la main dans la plupart des cas.

Et si vous décidez d'aller à l'un des ateliers de réparations que nous vous recommanderons, nous croyons devoir vous en garantir le travail,

non seulement pour une semaine ou un mois, mais aussi longtemps que vous posséderez votre voiture. (Évidemment, notre garantie ne vous protège pas contre les défauts mécaniques de fabrication des nouvelles pièces. Et elle n'est accessible que par l'intermédiaire d'un Comptoir de demandes de règlement Allstate.)

Si notre expert en sinistres a oublié un détail, nous croyons que vous avez entièrement droit de revenir nous voir.

Allstate croit que votre voiture mérite d'être bien réparée.

Sans problème.

Parce que nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'ennuyer les gens à tout prix.

**Allstate**   
*Avec Allstate, on est entre bonnes mains!*

**Allstate croit qu'elle  
doit garantir les  
travaux de réparations  
de votre voiture  
aussi longtemps que  
vous la posséderez**

# LA GUADELOUPE



Ci-dessus, marché en plein air à Pointe-à-Pitre; à dr., Honoré Athanase brandissant deux des homards dont la préparation culinaire fait la célébrité de son restaurant, à Saint-François.

n'est pas méchant pour le foie, mais qu'est-ce qu'il fait au cerveau!

Pourtant, le rhum m'a eue, moi qui ne bois pas. Ça rentre comme du velours laiteux — punch à la noix de coco —, j'en salive rien que d'y penser. Ça fait monter une délicieuse chaleur le long de vos veines et de votre épine dorsale. C'est exquisement bon, exquisement sensuel. L'autre, le punch au rhum blanc, c'est une autre ivresse. On ne se saoule pas au punch vulgairement. C'est un plaisir de luxe. Il y faut la conscience rare du bonheur qu'on éprouve à le boire. Sirop de canne, rhum blanc, ou vieux — je préfère le vieux —; le vrai rhum des Antilles. Pas celui qu'on nous vend à la Société des alcools. Citron vert, glace, pas trop. Remuer le tout. Religieusement. Doser savamment, selon l'heure, la compagnie, la circonstance, l'humeur et le goût qu'on en a. Mon palais reconnaissant s'en souvient! Ce verre de punch, rien qu'à le regarder, parfaitement parfait! Toutes les Antilles tiennent dans ce verre et tout est dit.

Ça, c'est pour le bon côté. Il y a l'autre. Aux Antilles, ne pas oublier les moustiques. Ils sont omniprésents. Et pas seulement en juin comme chez nous. J'en ai attrapé la fièvre, la migraine, et des crampes intestinales. Mon corps n'était plus que plaies. Ça ne m'a pas empêchée de m'accrocher, tellement est grand, pénétrant le charme des Antilles. Couverte d'une merveilleuse décoction, fleurant bon par-dessus le marché, et baptisée «mousti-crème», ce qui veut tout dire: à acheter en pharmacie dès la descente d'avion. Impératif. J'ai parcouru la Guadeloupe de haut en bas et de droite à gauche, jusqu'à la plus petite dentelure de ses ailes mordorées. Ça y est! Je vous ai dit que j'y viendrai à mon heure. Je verse à mon tour dans le chromo. Mais, aux

Antilles, c'est si naturel, le chromo et les superlatifs.

## L'amour aux Antilles

Superlatif lui aussi. Poétique, obstiné, permanent. Et noir évidemment. Rien ne le décourage. Quand je serai bien vieille, au lieu de m'asseoir à la chandelle, le soir, dévidant et filant, c'est aux Antilles que j'irai. Là-bas, ridée et racornie, il y aura encore quelqu'un pour m'aimer. Je ne sais pas ce qu'ils ont dans le sang, ces gars-là, mais je recommande vivement à ceux qui souffrent d'un complexe de frustration amoureuse de prendre le premier avion dans cette direction. Sûr et certain qu'ils ou qu'elles — c'est bon dans les deux cas — seront comblés.

Les Canadiennes françaises le savent bien qui débarquent chaque année à la Guadeloupe en rangs de plus en plus nombreux, accueillies à l'aéroport par de magnifiques mâles à la peau d'ébène venus faire provende. C'est le marché aux esclaves renversé, le bois d'ébène pour le bois blanc. L'entente est d'ailleurs très cordiale dans les deux sens et tourne à l'union sacrée. Moi, qui ne suis Canadienne que depuis neuf ans et qui, par-dessus le marché, tombe toujours de la dernière pluie, je ne savais pas. Maintenant, je suis payée pour savoir.

Mes succès à la Guadeloupe ne se comptent plus. A tel point que c'en était gênant. Mes camarades journalistes en faisaient des gorges chaudes. Quant à moi, je ne riais plus du tout. Un soir, surtout, quand un magnifique garçon, mi-antillais, mi-hidalgo, avec un nom à tiroir sentant d'une lieue l'Espagnol, décida sans m'en prévenir que, le soir même, il boufferait du

blanc. Il était grand, il était beau, il sentait bon le sable chaud, comme le *Légionnaire* de Damia. Et j'eus beaucoup de mal à l'éconduire. Il avait des cils frisés sur des yeux andalous, mon Guadeloupéen, et, toute la nuit, il s'est posté en sentinelle devant ma porte. Il ne voulait pas que je mange du blanc puisque je refusais le café au lait. Le blanc, c'était un speaker de radio, parfaitement soûl, qui utilisait le téléphone en pleurant comme moyen de communication. Ce pays est aphrodisiaque, ce n'est pas possible. Jamais rien de pareil ne m'est arrivé à Montréal. Ni ailleurs, d'ailleurs.

Le lendemain, un Guadeloupéen noir, vraiment noir celui-là, vêtu d'un petit short blanc et coiffé martialement d'un chapeau blanc comme en portait mon père, m'ayant rencontrée dans une épicerie où nous faisons provision de nourriture avant de visiter la rivière aux écrevisses, a voulu soudoyer ma collègue de Radio-Canada pour connaître tous mes antécédents... et faire partie de mon proche avenir.

Mais je réserve un souvenir tendrement amusé à Sonor. C'est son nom. Je le jure. Il n'y avait pas plus noir que ça. Ce n'est pas possible. Sonor, c'était notre chauffeur. Immense. Baraqué comme le colosse de Rhodes. Mâle et enfantin. Harmonieux dans ses mouvements. Souple comme un félin. Sourire éblouissant. Yeux noirs, évidemment, nageant dans le blanc le plus blanc.

Mes récents succès m'ayant éveillée, j'ai soudain soupçonné que son regard cherchait à accrocher le mien dans le rétroviseur. Vaguement inquiète, j'ai fait part de mes soupçons à ma voisine immédiate, déléguée par le tourisme français, qui m'a répondu sans rire: «Tu l'as dans le baba», ce qui, pour le moins, était imagé.

Je ne l'ai pas eu dans le baba, mais

c'est quand même grâce à Sonor que je danse aujourd'hui la béguine avec tout ce qu'il faut, grâce à lui que j'ai eu pendant deux jours les tendons douloureux et que j'ai cru que je m'étais démis la hanche en dansant. C'est lui qui nous a expliqué ce que c'était, l'argent-braguette, qui se gagne quand il pleut — et il pleut souvent en Guadeloupe — traduire: allocations familiales pour chaque enfant fabriqué, et qui constitue le plus clair des revenus des deux tiers des Antillais reliés à la France.

Sans lui, j'aurais été trempée comme une soupe — et comme mes collègues — sous la pluie soudaine qui s'est abattue sur nous au Grand Etang, située à 450 mètres d'altitude, un petit paradis pour les pêcheurs et les chasseurs où abondent les grosses écrevisses. Sans lui, personne n'aurait voulu m'offrir une maison au milieu des bananiers, et personne ne m'aurait chanté: «Adieu foulard, adieu madras!» composée d'ailleurs par un gouverneur français de la Guadeloupe.

Tout le monde sait maintenant que c'est Christophe Colomb qui a découvert la Guadeloupe. La légende la plus accréditée veut que Christophe Colomb l'ait nommée ainsi en hommage de reconnaissance à Notre-Dame-de-Guadalupe d'Estramadure auprès de laquelle il s'était rendu en pèlerinage d'action de grâce pour remercier la Vierge de l'avoir sauvé d'une tempête lors de son premier voyage. Mais une autre légende, bien plus romantique, prétend que le père du Tertre, qui accompagnait Colomb, raconte que ce dernier, émerveillé par la couleur émeraude des eaux et leur pureté, la baptisa du nom du dramaturge Lope de Vega, chante de la pureté des eaux, d'où: «Aguà de Lope», devenu Guadeloupe au fil du temps.

Mais c'est la troisième et dernière légende qui a ma préférence, pour des

# TDK CONCOURS DES RÊVES EN STÉRÉO

## 2000 PRIX VALANT PLUS DE \$50,000.

Jouez TDK aujourd'hui même et gagnez un fabuleux système sonore "Rêves en Stéréo" ou un autre prix formidable. Regardez simplement sous l'emballage d'une cassette, d'une bobine à ruban magnétique ou d'une cartouche 8 pistes spécialement marqué. Si un prix y est déjà mentionné, vous devenez un gagnant instantané. Ou, vous y trouverez un de ces 3 mots: "JOUEZ" ou "TDK" ou "AUJOURD'HUI". Collectionnez donc les 3 mots pour former le message "JOUEZ TDK AUJOURD'HUI" et vous aurez la chance de gagner un système sonore "Rêves en Stéréo". Hâtez-vous et jouez TDK aujourd'hui même. Le concours se termine le 31 déc. 1977.

### 1<sup>ER</sup> PRIX

- Syntonisateur et amplificateurs Accuphase
- Haut-parleurs Klipsch • Table tournante Garrard
- Lecteur de cassette Nakamichi • Cartouche casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica • Cassettes TDK
- Disques Umbrella enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$10,700

### 2<sup>IÈME</sup> PRIX

- Syntonisateur et amplificateurs Mitsubishi
- Haut-parleurs Audioanalyst • Table tournante Garrard • Lecteur de cassette Sankyo
- Cartouche, casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica
- Cassettes TDK • Disques Umbrella enregistrés en direct • Disques East Wind enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$5,200

### 3<sup>IÈME</sup> PRIX

- Syntonisateur et amplificateur Nikko
- Haut-parleurs Audioanalyst • Table tournante Garrard • Lecteur de cassette Sankyo
- Cartouche, casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica
- Cassettes TDK • Disques Umbrella enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$2,400



**JOUEZ  
TDK  
AUJOURD'HUI**



CASSETTE, CARTOUCHE 8 PISTES OU BOBINE À RUBAN MAGNÉTIQUE

pour de plus amples renseignements consultez  
votre distributeur le plus près aujourd'hui

## ★★ PLUS ★★

100

**UMBRELLA**  
Disques  
enregistrés en direct

40

**PACE**  
40-Canaux  
RSG/CB

40

**SANKYO**  
Magnétophones  
à cassette

10

**NIKKO**  
Récepteurs

5

**MGA**  
TV Couleurs

20

**SNOOPER**  
DéTECTEURS radar

20

**CLARION**  
Lecteurs  
de cassette  
cartouche  
8 pistes  
pour auto

10

**SPECO**  
Ensembles de  
haut-parleur  
...ET BIEN D'AUTRES...

20

**GARRARD**  
Tables  
tournantes

430

**AUDIO-TECHNICA**  
Cartouches,  
écouteurs,  
nettoyeurs  
pour disques



# LA GUADELOUPE

raisons évidentes vu mes origines. Il semblerait donc que le nom espagnol «Gual-Al-Lupe» est une traduction de l'arabe «Oued-el-Houb» qui signifie «rivière de l'amour», traduction du mot indien caraïbe «Calaoucaera» ou «Karu-kera», qui signifie la même chose.

## Du tourisme maintenant

Nous sommes donc arrivés au Raizet en passant sous quatre arcs-en-ciel déployés comme des arcs de triomphe sur une mer d'indigo et d'émeraude, parsemée, ça et là, de «lacs en mer» tout roses. De là-haut, le contour de l'île découpée en papillon se dessine très nettement. J'avoue qu'après ce prélude exceptionnel la traversée en auto jusqu'au Novotel m'a beaucoup déçue. Des rangées et des rangées de cabanes en bois ou en tôle ondulée peinte, ou des immeubles à bon marché, roses, affreux. Tout cela hérissé d'antennes de télévision. Aux Antilles, la télévision se moque du peuple. On l'entend mal, on la voit mal, mais c'est bien elle. Le soir, elle s'anime devant des centaines de familles qui délaissent pour elle leurs traditions et leur folklore sain et vigoureux. Elles restent là, écroulées dans leurs «livingues» ou sous leurs vérandas, à regarder, les yeux fixes, défiler des programmes qui n'ont rien à voir, mais rien à voir avec la vie antillaise. La Métropole ne lésine pas sur les feuilletons. Défilent les bourgeois français, bien à l'aise dans des histoires de ménage à trois. Qui s'engueulent parce que Monsieur pique une crise d'avarice et que Madame n'est pas contente de ne pas voir la jolie petite bagnole qu'elle a reluquée chez Renault sur les Champs-Élysées. Et retentit cet esprit si parisien dont l'éloge n'est plus à faire. Et ils rient mes Guadeloupéens devant les échos de ce vaste monde qui leur est fermé. Ils rient parce qu'ils comprennent. Parce qu'ils sont intelligents. Et aussi parce que beaucoup connaissent bien la langue et la manient même parfaitement.

Dans certains coins de la Guadeloupe, j'ai vu mieux: des cases branlantes, minables, avec une belle télévision payée grâce à l'argent-braguette, une énorme automobile flambant neuve à la porte, et la machine à laver. Allez comprendre...

Mais revenons au tourisme.

Nous débarquons donc au Novotel Fleur d'Épée. Quel beau nom! Un nom qui fleurit bon la vieille France. L'hôtel est situé sur une presqu'île dans la mer des Caraïbes, dans un site verdoyant et fleuri, au bord d'une plage de sable fin. C'est un bâtiment moderne d'aspect, et pourtant très bien intégré dans le paysage, planté très en avant sur une crête rocheuse dominant la mer.

Ma chambre. La plus belle certainement. En coin, avec un large balcon communiquant avec une terrasse mouillée parfois par la mer quand les vagues étaient hautes. Une vue imprenable. J'aurais voulu rester là et ne plus

bouger. Ces chambres du Novotel Fleur d'Épée, à l'américaine pourtant, confortables, supermodernes, avec télévision et tout le tintouin, je ne sais pas ce qu'elles ont de particulier mais j'ai eu du mal à quitter la mienne. J'aimais écouter le matin et le soir les rires gazouillants des femmes de chambre dans le couloir. J'aimais les voir arriver le matin, coquettes, ravissantes, dans leur jupe rouge en madras et leurs

Urribigoïtte qui dénicha, pour me le prêter, un appareil photo de chez son ami, représentant de Kodak. J'ai raté toutes mes photos, mais c'est parce que je suis une fichue photographe. Quant au homard, en ai-je assez mangé... sous toutes ses formes, à toutes les sauces. Moi, qu'un mien ami baptisait «Mme la duchesse de Thermidor», j'étais servie!

Le soir de notre arrivée, grand cock-

artiste qui aurait fait fortune dans une maison de haute couture parisienne. Eblouissante ensuite par la qualité des invités. La fine fleur du journalisme parisien côtoyait la fine fleur, si j'ose dire, du journalisme québécois. Nous avons fait bon ménage avec *le Figaro*, avec *Scope*, avec *Elle* en la personne de Fabrice de Conzague, soi-même.

Jour suivant, Pointe-à-Pitre. C'est une ville qui grouille de vie dans une animation gaie et bon enfant. Évidemment, il pleuvait. Et nous pataignons. Mais en dehors de nous la pluie ne semblait déranger personne. Nous parcourions les rues étroites qui se coupent et partagent la ville en rigoureux quadrilatères, ce qui m'a bien surpris. C'était un vrai spectacle que de voir l'encombrement des voitures, pare-choc contre pare-choc et d'écouter les conversations des conducteurs qui faisaient la causette en conduisant coude à coude.

Les mâtresses, toutes très belles, sauf les très vieilles, passaient en nous souriant et en dansant des hanches. Nous avons bien essayé de les imiter, mais c'était peine perdue. Quelques-unes portaient les «têtes» en madras, avec des jupes qui claquaient, même sous la pluie, comme des notes de gaieté. Elles s'apostrophaient entre elles en créole. Nous ne comprenions pas tout, mais le parler de leurs mains, leur mimique, nous expliquaient leur langage qui ne laisse pas d'être assez vert.

## Même quand il pleut...

Nous avons changé de l'argent à une banque canadienne située près du marché de Pointe-à-Pitre et nous avons ensuite déambulé le long d'interminables tables en ciment — dommage — sur lesquelles étaient entassés des fruits étranges aux noms inconnus, dans une symphonie de couleurs et de parfums. De vieilles marchandes accroupies, aux jupes ramassées en culottes de zouave, ont disposé devant elles des petits tas mystérieux aux couleurs agressives: les cônes rouges frais des piments, les triangles tendres des carottes, les bulbes dorés des oignons-pays. Les comères passent et soupèsent la marchandise. Ça discute vigoureusement, ça crie, ça s'injurie et ça emporte le morceau. Nous sommes rentrés dans de nombreux magasins croûlants sous les tissus, les madras surtout. Il y a toutes sortes de curiosités: des iguanes naturalisés, des poupées créoles en étoffe et en coquillage, des calebasses décorées. J'ai même vu un délicieux poisson appelé poisson-coffre, assez rare, monté en lampe de chevet.

A propos de poisson-coffre, je voudrais raconter notre excursion à Saint-François. J'aurais voulu y aller dans un «char-pays» mais nous avons notre voiture et notre chauffeur, le cher Sonor. Imaginez des véhicules à quinze places environ, hauts sur roues, aux caisses vernies. Le toit disparaît sous un amoncellement de colis. On voyage

"As-tu découvert la vodka Smirnoff?"

Smirnoff se prête à tout

DISTILLÉE AU CANADA PAR STE P. FERRE SMIRNOFF S.

The advertisement features a black and white photograph of a man with a mustache, looking thoughtfully at the camera with his hands clasped. To his right is a bottle of Smirnoff vodka next to a glass with ice. The text is overlaid on the image.

blouses blanches en broderie anglaise, dégageant bien leurs épaules d'ébène lisse, les cheveux tricotés en tresses. J'aimais la vivacité et l'éclat de leur sourire, leur intelligence et leur esprit. Leur réserve aussi.

Il me plaisait, cet hôtel étonnant qui ressemble à une immense volière entourée de galeries creusées de niches douillettes et confortables pour y loger des touristes-oiseaux. La salle à manger du matin, intégrée au jardin tropical, la cuisine soignée, la beauté, la gracieuse réserve et le charme de Linda, notre serveuse, la cordialité du gérant M.

tail chez M. le Préfet, dans sa résidence d'été bâtie sur le fort Fleur d'Épée. Un fort à la Vauban. Une batterie vétuste est encore pointée vers la mer, les bâtiments restaurés sont très beaux et, pour y mener, il faut marcher le long d'une magnifique allée bordée de flamboyants. Il pleuvait, comme il pleut à la Guadeloupe, et dans toutes les Antilles, mais cela n'a pas empêché la réunion d'être éblouissante. D'abord par l'éclat et la blondeur de Mme la Préfète, ravissante dans une robe blanche, taillée, brodée divinement par une de ses chambrières noires, une véritable

# Une bibliothèque sur la conservation de l'énergie.

De l'énergie en masse et à bon compte, il faut oublier cela. A l'avenir, il faudra plutôt miser sur la conservation.

Les livrets et brochures offerts ci-dessous vous aideront à économiser énergie et argent. Procurez-vous-les: ils sont gratuits.

## 100 façons d'économiser chez soi énergie et argent

Comment économiser sur le chauffage, la climatisation, l'éclairage, l'eau chaude et même la nourriture. Schémas et explications détaillées. 160 pages. **Gratuit.** Utilisez le bon ci-contre.



## Payez moins, chauffez mieux

Un calorifère bien entretenu peut réduire vos notes de chauffage de 25% tout en économisant les ressources énergétiques du pays. Apprenez ce que vous pouvez faire vous-même et ce que le préposé à l'entretien devrait faire. 100 pages. **Gratuit.**



## La poubelle au régime

Comment économiser énergie et argent en gaspillant moins. Comment économiser sur les emballages coûteux, comment faire durer certains produits, comment réduire le gaspillage de la nourriture, comment organiser un système de recyclage. 105 pages. **Gratuit.**



## Le guide du nouvel automobiliste

Lorsque vous conduisez, quels sont les facteurs qui contribuent à vous faire économiser énergie et dollars? C'est ce que Jacques Duval vous apprendra dans ce manuel qui vous présente également un programme d'entretien pour garder votre voiture en bon état. Plus de 100 pages. **Gratuit.**



## L'économe: bulletin du Bureau de la conservation de l'énergie

Cette nouvelle circulaire traite des récents développements dans la conservation, des projets gouvernementaux, des initiatives de l'industrie et des collectivités, des nouvelles technologies et des ouvrages à lire. **Gratuit.**



## Emprisonnons la chaleur

Apprenez comment réduire de 50% vos factures de chauffage. Ce nouveau livre vous renseigne sur l'isolation, le calfeutrage, l'entretien des calorifères. Explications détaillées. Plus de 100 pages. **Gratuit.**

Bureau de la conservation de l'énergie  
C.P. 3500  
Succursale C  
Ottawa, Ontario K1Y 4G1

Veillez me faire parvenir gratuitement les livres et brochures qui m'intéressent, en français ou en anglais, selon la case cochée.

- 100 façons d'économiser chez soi énergie et argent  fr.  ang.
- Payez moins, chauffez mieux  fr.  ang.
- La poubelle au régime  fr.  ang.
- Le guide du nouvel automobiliste  fr.  ang.
- L'économe: bulletin du Bureau de la conservation de l'énergie  fr.  ang.
- Emprisonnons la chaleur  fr.  ang.

NOM \_\_\_\_\_ (L'ETRES MOULEES)

ADRESSE \_\_\_\_\_

PROVINCE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

A3

La conservation: faisons tous notre part



**Énergie, Mines et Ressources Canada**

Bureau de la conservation de l'énergie

L'Hon. Alastair Gillespie  
Ministre

**Energy, Mines and Resources Canada**

Office of Energy Conservation

Hon. Alastair Gillespie  
Minister

# LA GUADELOUPE

écrasé sans doute entre deux passagères, chargées de cabas débordants de légumes ou de volailles. La couleur locale vaut bien le sacrifice.

Chez Honoré Athanase, aux yeux bleus éclatants dans son visage plus que café au lait, et qui tient hôtel à Saint-François, à l'enseigne Aux fruits de mer, nous avons dégusté du poisson-coffre, de la langouste, du crabe farci et des salades, comme jamais, jamais vous n'en mangerez... à moins d'y aller vous-mêmes. Comme Athanase vous y invite, d'ailleurs, avec une magnifique carte postale où il est photographié, tenant entre ses deux mains puissantes, deux homards non moins puissants. Je regrette tellement de ne pouvoir reproduire cette carte signée par son propriétaire. C'est aussi savoureux que le poisson-coffre.

C'est cela la Guadeloupe. C'est comme ça que moi je l'ai vue et aimée. Bien mieux qu'en admirant l'extraordinaire Pointe des Châteaux, à l'extrémité orientale de la Grande-Terre. Et pourtant l'endroit en vaut la peine.

Des massifs rocheux découpés rappellent les côtes d'Armorique. Les lames battant sans arrêt les hautes falaises ont creusé d'ingénieuses sculptures. Un grondement sourd, régulier, palpable comme une respiration. Des gerbes d'écume retombent en pluie. Une anse de sable doux sépare la pointe des Colibris. Tout en haut du promontoire est érigé une croix semblable à celle du mont Royal. Du sommet, on surplombe le gouffre où combattent les lames. En levant les yeux, on peut voir la Désirade et les îles de la Petite-Terre, toutes proches, vivantes. Je regrette que nous n'ayons pu voir la Porte d'Enfer, il paraît que la vision en est titanique.

Nous avons quitté le rivage et repassé par Saint-François pour visiter Le Moule. Sur tout le parcours, la végétation était pauvre et le sol d'un gris lumineux. Nous croisions parfois des attelages de boeufs bossus tirant les cabrouets — brouettes? — jonchés de cannes. Ce que j'aimais voir surtout, c'était les moulins. On nous a dit que c'était des moulins-sentinelles qui avaient été armés de canons par le père Labat, ce prêtre-soldat qui avait organisé la résistance pour tenir tête à l'invasisseur anglais.

Le Moule est la quatrième ville de l'île par le nombre de ses habitants. Son port a connu une intense activité jusqu'à la fin du siècle dernier, et, dans une maison de «béké» — français nés dans l'île depuis des générations, descendants en fait des anciens colons — nous avons pu admirer une photographie jaunie sur laquelle dix grands voiliers à l'ancre attendent leur cargaison de fûts de rhum et les sacs de sucre. Mais ça c'est du passé. On n'en parle plus. Aujourd'hui, la Guadeloupe est pauvre.

Nous avons continué le tour de la Grande-Terre vers l'Anse Bertrand. Est-ce sur la plage de Port-Louis ou de Sainte-Anne que nous nous sommes baignés dans une eau tiède et si limpide que j'aurais pu compter les grains de

sable fin? Je ne sais. Mais cette vaste plage de sable reste gravée dans mon souvenir au même titre que les Salines à la Martinique.

Nous avons quitté le rivage pour aller vers Morne-à-l'Eau et Les Abymes. Les rivages étaient fréquentés au temps jadis par les «lamentins», veaux de mer qui ont disparu, tout comme les «grands gosiers», qui hantaient l'emplacement de la petite bourgade de Gosier, qui

aux attributions de patriarche: on l'appelle d'ailleurs, le patriarche Matignon. Selon une légende tenace, un Bourbon se serait caché dans les Grands-Fonds, sous le nom de Bourgeois, à une époque sanglante. On les appelle des Blancs-Matignon, leur allure tranche sur celle de leurs compagnons qui portent des noms roturiers. D'un aspect physique presque navrant; ils ne se marient qu'entre eux d'où les ravages de



## Grands amis, grandes soirées, Grand Marnier

La grande liqueur  
française à base de cognac\*

\* (acquit jaune d'or) origine



date du XVIIe siècle, et qui s'étire tout en longueur en un chapelet de maisons pimpantes. La légende veut que ce nom curieux lui ait été donné justement à cause des pélicans qui habitaient jadis les Grands-Fonds, et que les marins surnommaient «grands gosiers».

Nous sommes passés par les Grands-Fonds parce qu'ils constituent un phénomène intéressant sur le plan de la population. Là, vivent des Blancs, déshérités, oubliés, reniés. C'est une petite énigme de l'histoire. Ils sont constitués en véritables tribus groupées en hameaux autour de la case d'un chef

la consanguinité, parlant le français de préférence au créole, s'habillant le soir en revenant des champs, d'une chemise et d'un pantalon propres, ils affichent naturellement des façons courtoises. Leur morphologie indique davantage l'aristocrate que le paysan. Mais ils répondent rarement aux questions concernant leurs origines, comme s'ils craignaient de voir le mystère qui les entoure s'écrouler subitement, ce mystère dont ils ignorent eux-mêmes la clef, et qui demeure leur seule richesse. Il existe paraît-il un héritage des Matignon. C'est pourquoi quelqu'un a es-

sayé de retracer leur généalogie, fait signer aux Blancs-Matignon un document permettant d'intenter une action en justice. Le prince Rainier de Monaco lui-même est mêlé à cette sombre et mystérieuse histoire puisqu'il s'est donné la peine de visiter les Grands-Fonds à la suite de tout ce remue-ménage. Le silence a été fait en haut lieu sur le passé des Blancs-Matignon et, depuis, on les a relégués aux oubliettes. Et pourtant, il a quelque chose d'héroïque, ce racisme de trois cents isolés qui n'ont jamais transigé depuis deux siècles. Et il sonne comme un écho lointain, ici, au cœur de ce pays.

Voilà! J'ai écrit mes douze pages et je n'ai rien dit sur Basse-Terre, celle qu'on appelle vraiment la Guadeloupe et qui offre un contraste saisissant d'avec la Grande-Terre, les deux ailes du papillon reliées par un pont basculant.

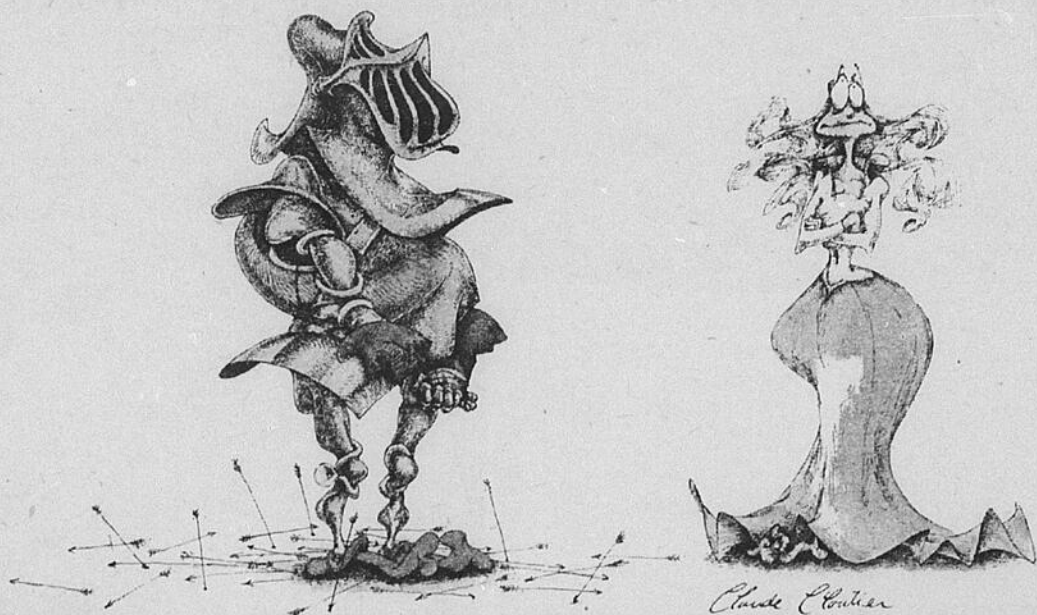
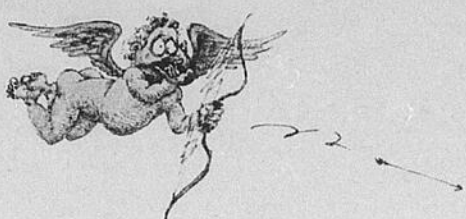
Sans contredit, la végétation y est plus riche, plus luxuriante, plus tropicale, le relief plus diversifié, le contraste entre les sites plus accentué, la beauté du paysage plus charnue, plus sensuelle. Petit-Bourg où on cultive la canne à sucre et la banane. Jardins luxuriants et belles villas du quartier chic de Vernou où les riches familles de Pointe-à-Pitre ont installé leurs pénates d'été. A la Ravine Chaude, il y a des bains chauds évidemment. Sable noir de la plage de Viard. Petite ville de Goyave — connaissez-vous la goyave? C'est un fruit délicieux, parfumé, à déguster glacé le matin, avant le petit déjeuner. A Sainte-Marie, la statue de Christophe Colomb est perchée sur une haute colonne. Car c'est à Sainte-Marie que Colomb a d'abord débarqué. On peut encore y voir les restes de la poudrière d'un ancien fort. Mais ce qu'il y a de plus beau, à ne pas manquer, c'est la route qui enjambe la rivière de Capestre et débouche sur une allée de flamboyants d'une beauté indécente à l'époque de la pleine floraison. Capestre est une cité assez importante. On peut dire que c'est la capitale agricole de l'île, alors que Basse-Terre en est la capitale administrative.

Après la sortie du bourg, la route passe par un aqueduc du XVIIe siècle et débouche sur le plus célèbre panorama de la Guadeloupe, mille fois photographié, l'allée Dumanoir. Elle est bordée de palmiers royaux centenaires dont les fûts s'élèvent à plusieurs dizaines de mètres du sol. Longue de plus d'un kilomètre, cette ligne droite frappe le spectateur de cette stupeur suscitée seulement par les choses vraiment belles. Son nom lui vient de Pinel Dumanoir qui la planta, celui-là même qui avait eu son heure de célébrité pour avoir porté sur la scène la célèbre Case de l'oncle Tom.

J'ai encore beaucoup à dire sur la Guadeloupe et ses îles. Je pourrais être intarissable, mais les colonnes de Perspectives ne le sont pas. Le mieux, peut-être serait d'y aller voir.

Allez-y quand vous voudrez. Allez-y en été comme en hiver. Là-bas, il fait toujours beau. Sauf quand il pleut. Et même quand il pleut.

Un coeur  
impénétrable



faites-en  
votre  
marque



Player's *Légère*  
ni trop forte • ni trop douce

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.3 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.



LA MONNAIE ROYALE CANADIENNE, AUTORISÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA,  
ANNONCE L'ÉMISSION D'UNE ÉPREUVE NUMISMATIQUE DE \$100 EN OR 22 CARATS

À L'OCCASION DES 25 ANS DE RÈGNE DE SA MAJESTÉ LA REINE ELIZABETH II



L'année 1977 aura été marquante dans l'histoire du Canada. C'est, en effet, la première fois qu'il célèbre les 25 ans de règne d'une souveraine, Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Pour commémorer cet événement historique, le Gouvernement du Canada autorisait par proclamation, en mars 1977, la Monnaie royale canadienne à frapper une épreuve numismatique ayant cours légal.

**L'épreuve numismatique de \$100 en or 22 carats, émise par le Gouvernement canadien**

L'avvers de cette épreuve numismatique porte l'effigie de la Reine, créée par Sir Arnold Machin et le revers présente, formés en une superbe gerbe de fleurs, les emblèmes floraux des 10 provinces et des 2 territoires canadiens. Le dessin de la pièce en or a été soumis par l'artiste torontois Raymond Lee.

Cette épreuve numismatique est faite de métaux précieux. Elle est composée d'or fin à 91.66% et d'argent fin à 8.34%. Son poids est de 16.965 g dont 15.551 g (1/2 oz troy) en or fin; son diamètre est de 27 mm.

L'épreuve numismatique de \$100 en or 22 carats commémorant les 25 ans de règne de la Reine Elizabeth II est l'une de seulement six

pièces en or de différentes coupures émises par le Canada à ce jour. Plusieurs de ces pièces ont aujourd'hui une grande valeur.

**Certificat d'authenticité et présentation prestigieuse**

L'épreuve numismatique de \$100 en or 22 carats est accompagnée d'un certificat d'authenticité de la Monnaie royale canadienne, numéroté et signé par le directeur de la Monnaie et attestant qu'elle a cours légal et qu'elle est remboursable à sa valeur nominale de \$100 au Canada.

Votre pièce en or et son certificat vous parviennent dans un prestigieux écrin de cuir marocain noir portant les armoiries du Canada et doublé à l'intérieur d'un velours rouge de Dior. Cet écrin est lui-même protégé par un élégant étui décoratif.



Grandeur réelle



Revers

RETOURNEZ À:  
Monnaie royale canadienne  
Case postale 457, Succursale "A", Ottawa, Ontario K1N 8V5  
Veuillez me faire parvenir \_\_\_\_\_ épreuve(s) numismatique(s)  
en or 22 carats à \$140 (Can.) l'unité. . . . . \$ \_\_\_\_\_  
\*Taxe provinciale . . . . . \$ \_\_\_\_\_  
Montant total . . . . . \$ \_\_\_\_\_

\*Provinces où la taxe ne s'applique pas: I.P.E., Québec, Alberta, T.N.O., Yukon.  
N° d'exemption de taxe de vente: \_\_\_\_\_

MODALITÉS DE PAIEMENT (cochez la case appropriée)

Vous trouverez ci-inclus un chèque ou un mandat à l'ordre de la Monnaie royale canadienne.

Veuillez porter à mon compte de:

Master Charge  Chargex/Visa  American Express

Le numéro de ma carte de crédit \_\_\_\_\_

Date d'expiration \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_  
(La commande doit être signée pour être valide)

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Les commandes sont remplies dans l'ordre de leur date de réception, jusqu'à concurrence des 300 000 épreuves émises. Toute commande doit être postée avant minuit, le 31 décembre 1977, le sceau postal en faisant foi. Il faut allouer 6 semaines pour la livraison. La Monnaie royale canadienne se réserve le droit de limiter le nombre de pièces par commande.

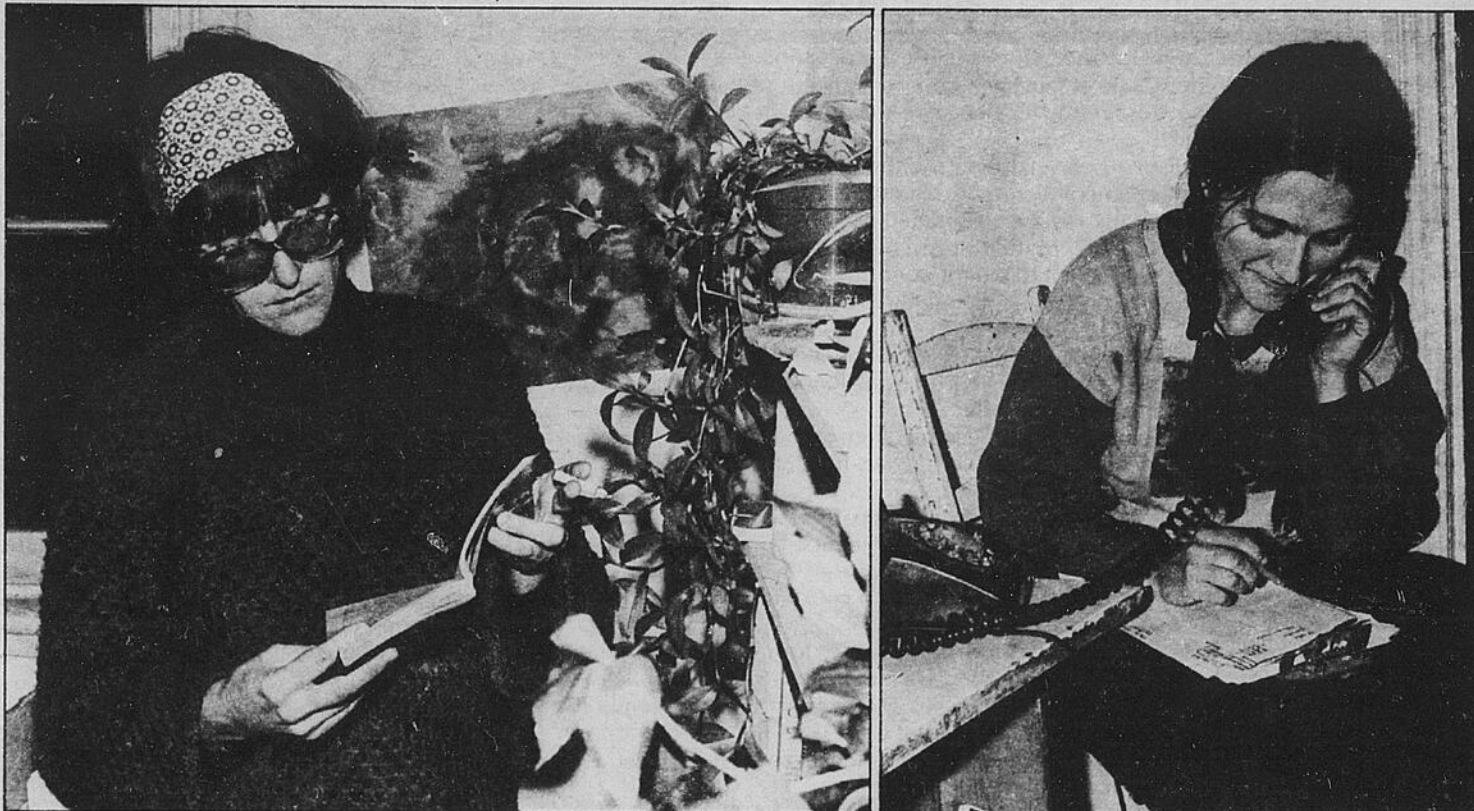
PE-04



Monnaie royale canadienne

Royal Canadian Mint

Les deux auteurs du nouveau lexique montagnais-français:  
à gauche, José Mailhot; à droite, Kateri Lescop.



# Faut se parler?

## Voici un lexique montagnais-français

PAR JEAN-MARIE BALARD

*Quand j'ai combattu pour protéger ma terre et mon foyer, on a dit que j'étais un sauvage. Quand personne ne comprenait ni n'approuvait ma façon de vivre, on a dit que j'étais fainéant. Quand je me suis efforcé de gouverner mon peuple, j'ai été dépouillé de mon autorité.*

*Vos livres d'histoire ignoraient ma nation: elle était à peine plus importante dans l'histoire du Canada que les bisons qui peuplaient les plaines. J'ai été ridiculisé dans vos pièces et dans vos films; quand je buvais votre eau-de-feu, j'étais ivre.*

*O Canada! Comment puis-je célébrer avec toi ce centenaire, ce siècle? Dois-je te remercier pour les réserves qui me sont laissées dans mes belles forêts? Pour le poisson en conserve de mes rivières? Pour la perte de ma fierté et de mon autorité sur mon propre peuple? Pour n'avoir pas la volonté de me révolter?*

(Discours du chef Dan George, tribu Salish et Squamish, Vancouver 1967.)

Ces paroles amères d'un chef des Rocheuses, bien loin du Québec, ne peuvent nous laisser indifférents. La rupture entre l'Amérindien, premier habitant de la terre américaine, et le Blanc, envahisseur civilisé toujours plus aveugle, semble totale. Ces mots sévères à l'endroit de notre société dite «évoluée» ont été prononcés il y a dix ans, alors que les nôtres célébraient fièrement les cent années d'existence d'un pays fragile et contesté, là-bas, loin vers l'ouest, en Colombie. Mais ces phrases résonnent à travers tout le territoire national et trouvent encore, bien malheureusement, exemples fréquents et illustres. Le Québec, notre pays que l'on veut chaque jour plus libre, plus grand

et plus beau, doit, pour s'affirmer, repousser encore l'Amérindien au-delà de ce qu'exige la dignité humaine. Les peuples de la baie de James ont vu leurs terres transformées et leurs enfants empoisonnés; ceux de la Côte-Nord et du Labrador craignent, en plus, de perdre leur langue et leur culture, leur dernière richesse, quoi, réglementée par le «péril blanc»...

### DÈS LINGUISTES «ENGAGÉES»

Pourtant, ceux que nous qualifions vulgairement de sauvages sont des hommes dont l'histoire est riche et la culture précieuse. Mais l'histoire indienne, nous la méconnaissons et ne gardons à l'esprit que nos «saints martyrs». La culture indienne, nous la méconnaissons et ne l'imaginons qu'à travers des objets souvenirs souvent fabriqués en Corée ou à Taïwan! Et la langue, cette suite de sons déformés et désordonnés comme nous la jugeons, n'avons-nous jamais imaginé qu'elle pouvait être aussi structurée et aussi riche que la nôtre que nous défendons avec tant d'ardeur?

José Mailhot, ethnolinguiste d'expérience, consciente du problème et de ses répercussions sur la vie même des peuples amérindiens de nos régions, s'est intéressée depuis près de dix ans aux différentes cultures et langues des premiers habitants du continent. C'est surtout chez les Montagnais qu'elle poussa ses recherches. Bien vite, elle constata avec amertume que le patrimoine linguistique des Montagnais, comme celui de la plupart des peuples indiens de nos régions, était en difficulté, pour ne pas dire en perdition; il échappe en effet aux Indiens eux-mêmes, dont la situation décourageante d'assistés, de parasites de la société blanche leur ôte toute fierté, tout désir de

## Lexique montagnais-français

perpétuer le parler et les rites de leurs ancêtres. Être Montagnais, c'est être, a priori, ridicule, inférieur, sale et sauvage. Renier ses ancêtres et joindre les rangs de la société blanche c'est retrouver peut-être un semblant de considération, mais c'est aussi trahir.

Kateri Lescop, linguiste à l'université de Montréal, a toujours été attirée par les cultures et les langues amérindiennes. Ce n'est pas par hasard: son prénom, Kateri, son visage, aux traits réguliers modelés par un sang métissé, et son arrière-grand-mère maternelle, Marie-Mitou, probablement Iroquoise, sans qu'on ait pu jamais le lui faire véritablement confirmer, ont fait que cette jeune femme franche et simple s'est engagée, naturellement, dans l'étude de la linguistique indienne.

«Découvrir comment on pourrait décrire le monde autour de nous dans des mots tellement différents des nôtres: cela me passionne. C'est comme de la poésie, et j'aime la belle poésie», dit-elle.

José et Kateri ont mis leurs efforts et leur savoir en commun pour réaliser un dictionnaire peu courant: *Lexique montagnais-français du dialecte de Schefferville, Sept-Iles et Maliotenam*.

Puisqu'il fait état d'une partie fondamentale du patrimoine montagnais, il va de soi que ce lexique s'adresse à ceux à qui appartient ce patrimoine. Peut-être sera-t-il utile aux professeurs de langue montagnaise et à leurs étudiants, aux Montagnais qui ont des projets littéraires ainsi qu'à ceux qui ont à traduire des textes du montagnais au français.

Au-delà de l'utilité purement littéraire de l'oeuvre, José et Kateri espèrent mettre en relief la beauté et la richesse de cette langue, sa structure solide et sa grammaire élaborée. Elles voudraient que les Montagnais et leurs nombreux cousins, dont les dialectes voisinent, retrouvent un peu de fierté et de force en constatant l'étonnant potentiel d'une langue diminuée par l'aveuglement de notre système social présent.

«Si notre travail, et de nombreux autres du même genre, pouvait servir pratiquement de lien entre tous ces peuples cousins dont les dialectes voisinent, la civilisation et la force indiennes pourraient renaître des

Rocheuses à l'Atlantique, d'expliquer l'enthousiaste José. En fait, ces peuples pourraient relever la tête et faire respecter leurs droits...»

### UNE LANGUE INCOMPARABLE

Les Montagnais, peuple nomade, se déplaçaient en suivant les migrations du gibier. Aussi, historiens et anthropologues ont encore beaucoup de difficulté à retrouver traces et terres proprement montagnaises. On a pu déterminer malgré tout plusieurs territoires bien éloignés les uns des autres, ayant connu ces migrants infatigables. Les bords de la baie de James, près de la nation des Cris, leurs cousins, les côtes du Labrador et les rives de la côte nord de l'estuaire du grand fleuve connurent les Montagnais. Aujourd'hui les Blancs ont sédentarisé ces chasseurs; ils les ont rassemblés dans des territoires «conçédés», les réserves... Quatre grandes régions connaissent encore le parler montagnais, chacune ayant, cependant, son dialecte propre: les vallées du Saguenay et de la Manicouagan et le Lac-Saint-Jean d'une part, la vallée de la rivière Moisie en second lieu, la Côte-Nord — le pays de Vigneault — pour la suite, et enfin, les fjords du Labrador entre North West River au sud et Davis Inlet au nord.

La langue montagnaise, très particulière, n'a aucun lien, évidemment avec les langues indo-européennes et leurs dérivées, comme la nôtre, par exemple. Cependant, l'évolution qu'elles ont suivie dès leurs débuts fort anciens à leur état actuel peut sembler parallèle. En effet, tout comme le latin, par exemple, est à l'origine de nombreuses langues occidentales — français, espagnol, italien —, des langues bien structurées sont issues du «proto-algonquien». Les ethnolinguistes les ont rassemblées en trois groupes principaux: le groupe occidental réunit les parlers amérindiens des Prairies; le groupe central, ceux de l'Ontario et du Québec; et le groupe oriental, les langues des tribus de l'est: de Gaspésie et des Maritimes. Ainsi, au Québec, des langues cousines sont utilisées par les Algonquins et les Ojibways de l'Outaouais, les Cris de la baie de James, les Attikamègues et les Montagnais du plateau laurentien, les Abénakis des vallées beauceronnes et les Micmacs gaspésiens. Certes, des différences sensibles donnent à ces langues leur propre identité, mais elles ont toutes la même racine et la même structure...

Linguistes et traducteurs, interprètes et grammairiens depuis longtemps se heurtent à la grande difficulté de faire correspondre ces langues algonquiennes avec nos parlers latins. Tout d'abord, retrouver les règles mêmes du montagnais, par exemple, ne fut pas mince affaire; en effet, de tradition essentiellement orale, la nation montagnaise n'eut jamais besoin d'écrire les règles et les concepts de ses us et coutumes ni de sa langue. Ce n'est qu'à l'arrivée des Blancs, des missionnaires, par souci de communication, bien sûr, mais surtout

d'endoctrinement, d'évangélisation et déchiffrer ces dialectes lointains. De *Apparat français et montagnais*; pour La Brosse terminait son *dictionnaire latin-montagnais*. Les plus ancienne Antoine Silvy achevait un premier *Dic* en 1693, le père Fabre terminait ses *Ra* 1901, le R.P. Lemoine publiait son *D* tant une mise à jour précieuse du parle montagnais a sensiblement évolué d'octobre dernier, José Mailhot et Kateri sur cette langue en spécialisant leur n très précis: *Lexique montagnais-français* et Maliotenam.

### UN TRAVAIL DIFFICILE ET

«Il est très important de dire que nous plusieurs Montagnais, principalement Saint-Onge et de Daniel Vachon. P efficacement à notre recherche mais

José Mailhot connaît bien les mo autrefois avec An Antane Kapeshe — *Matshinanitu Innu-Iskueu* dont elle *maudite sauvagesse*; ce livre très absolument!

Les linguistes ramassent et décortiquent chose courante pour de tels spécialistes un lexique mettant en parallèle deux recherches ne peut être purement textuelles doivent être éprouvés sur le terrain...

«On se rend compte, de m'expliquer expressions, il y a des similitudes. Il y a les plus simples. Par exemple, entre personne qui travaille la terre». En mots différents, mais, dans le second, on re On peut ainsi établir des règles basées simple, et, comme le ferait un enfant, toutes sortes de mots. Au début, ne combinaisons grammaticales, j'inventa

# LAISSÉZ-VOUS TRAN



Grâce à Sansi  
pratiquement plus  
On a la douce sens  
dans un univers s

Un univers  
distinguer la rép  
de la réalité m  
vous vous sur  
applaudir vos

De la p  
Mais une pi  
une sondrit  
même à pl

Que  
depuis la  
de jazz j  
du rock  
partir  
sphère

liquer l'enthousiaste José. En fait, ces peuples ne respectent pas leurs droits...»

## PARABLE

de, se déplaçaient en suivant les migrations des populations. Les ethnologues ont encore beaucoup de difficulté à déterminer les dialectes montagnais. On a pu déterminer malgré tout les dialectes les plus éloignés les uns des autres, ayant connu ces dialectes de la baie de James, près de la nation des Cris, du Labrador et les rives de la côte nord de l'estuaire du Saguenay. Aujourd'hui les Blancs ont sédentarisé les Montagnais dans des territoires «concédés», les Montagnais ne connaissent encore le parler montagnais, le dialecte propre: les vallées du Saguenay et de la Baie de James d'une part, la vallée de la rivière Moisie en Gaspésie d'autre part — pour la suite, et enfin, les Montagnais du West River au sud et Davis Inlet au nord.

Le parler montagnais, n'a aucun lien, évidemment avec les dialectes français dérivés, comme la nôtre, par exemple. Les dialectes français ont suivi dès leurs débuts fort anciens à leur tour. En effet, tout comme le latin, par exemple, les dialectes français occidentaux — français, espagnol, italien dérivés sont issus du «proto-algonquien». Les dialectes français sont divisés en trois groupes principaux: le groupe des dialectes du Nord-Ouest, le groupe central, ceux de l'Est et du Sud-Est. Au Québec, des langues cousines sont utilisées par les Montagnais de l'Outaouais, les Cris de la baie de James, les Abénakis du plateau laurentien, les Abénakis des vallées de la Gaspésie. Certes, des différences sensibles existent, mais elles ont toutes la même racine.

Les linguistes et grammairiens depuis longtemps se sont efforcés de faire correspondre ces langues algonquiennes à la langue française; en effet, de tradition essentiellement orale, le français n'eut jamais besoin d'écrire les règles et les exceptions de sa langue. Ce n'est qu'à l'arrivée des Français de communication, bien sûr, mais surtout

d'endoctrinement, d'évangélisation et de commerce, que l'on commença à déchiffrer ces dialectes lointains. Dès 1726, le R.P. Laure, jésuite, écrivait *Apparat français et montagnais*; pour animer ses prêches, le R.P. Jean-Baptiste La Brosse terminait son *dictionnaire montagnais-latin* et, en 1772, la version latin-montagnais. Les plus anciennes études remontent à 1684 alors que Antoine Silvy achevait un premier *Dictionnaire montagnais-français*; peu après, en 1693, le père Fabre terminait ses *Racines montagnaises*. Plus récemment, en 1901, le R.P. Lemoine publiait son *Dictionnaire français-montagnais*, permettant une mise à jour précieuse du parler montagnais, car, comme le français, le montagnais a sensiblement évolué depuis les premiers jésuites. Enfin, le 15 octobre dernier, José Mailhot et Kateri Lescop publiaient la plus récente étude sur cette langue en spécialisant leur recherche sur les structures d'un dialecte très précis: Lexique montagnais-français du dialecte de Schefferville, Sept-Iles et Maliotenam.

## UN TRAVAIL DIFFICILE ET DÉLICAT

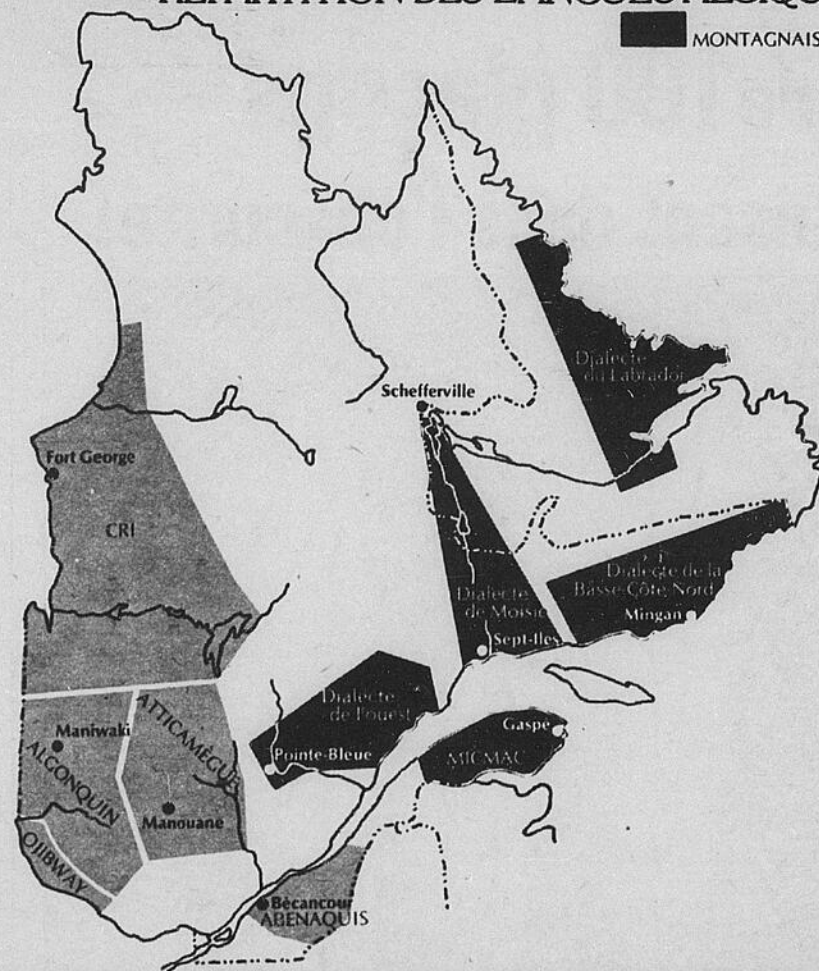
«Il est très important de dire que nous avons eu la précieuse collaboration de plusieurs Montagnais, principalement de Christine Vollant, de Jérôme Saint-Onge et de Daniel Vachon. Plusieurs autres ont participé aussi très efficacement à notre recherche mais veulent garder l'anonymat...»

José Mailhot connaît bien les montagnais et leur langue. Elle collabora autrefois avec An Antane Kapesh — Anne André —, auteur de *Eukuan Nin Matshinaitu Innu-Iskueu* dont elle fit l'adaptation française: *Je suis une maudite sauvagesse*; ce livre très amer est simplement réaliste: à lire absolument!

Les linguistes ramassent et décortiquent chaque mot, chaque expression: chose courante pour de tels spécialistes. Cependant, quand il s'agit d'élaborer un lexique mettant en parallèle deux langues qui ne se ressemblent pas, la recherche ne peut être purement technique, théorique, mais les résultats doivent être éprouvés sur le terrain...

«On se rend compte, de m'expliquer Kateri, qu'entre plusieurs mots ou expressions, il y a des similitudes. Il y a des règles précises, même pour les mots les plus simples. Par exemple, entre le mot «terre» et celui qui désigne «la personne qui travaille la terre». En montagnais, cela s'exprime par deux mots différents, mais, dans le second, on retrouvera l'idée exprimée par le premier. On peut ainsi établir des règles basées sur ces similitudes. Cela paraît très simple, et, comme le ferait un enfant, on est tenté d'inventer, en montagnais, toutes sortes de mots. Au début, ne maîtrisant pas tous les secrets de ces combinaisons grammaticales, j'inventais des mots, mais qui reflétaient plus les

## RÉPARTITION DES LANGUES ALGIQUES



Suite page 18

# VOUS TRANSPORTER

Grâce à Sansui, il n'y a pratiquement plus ni temps ni espace. On a la douce sensation de planer dans un univers sans frontières.

Un univers où l'on ne sait guère distinguer la reproduction sonore de la réalité musicale. A tel point que vous vous surprenez parfois à applaudir vos airs préférés.

De la puissance? Ça oui! Mais une puissance qui vous donne une sonorité d'une incroyable netteté, même à plein "régime".

Quel que soit votre univers, depuis la musique de chansonniers et de jazz jusqu'aux rythmes endiablés du rock, voici venu le moment de partir à la conquête des plus hautes sphères de la clarté stéréophonique.

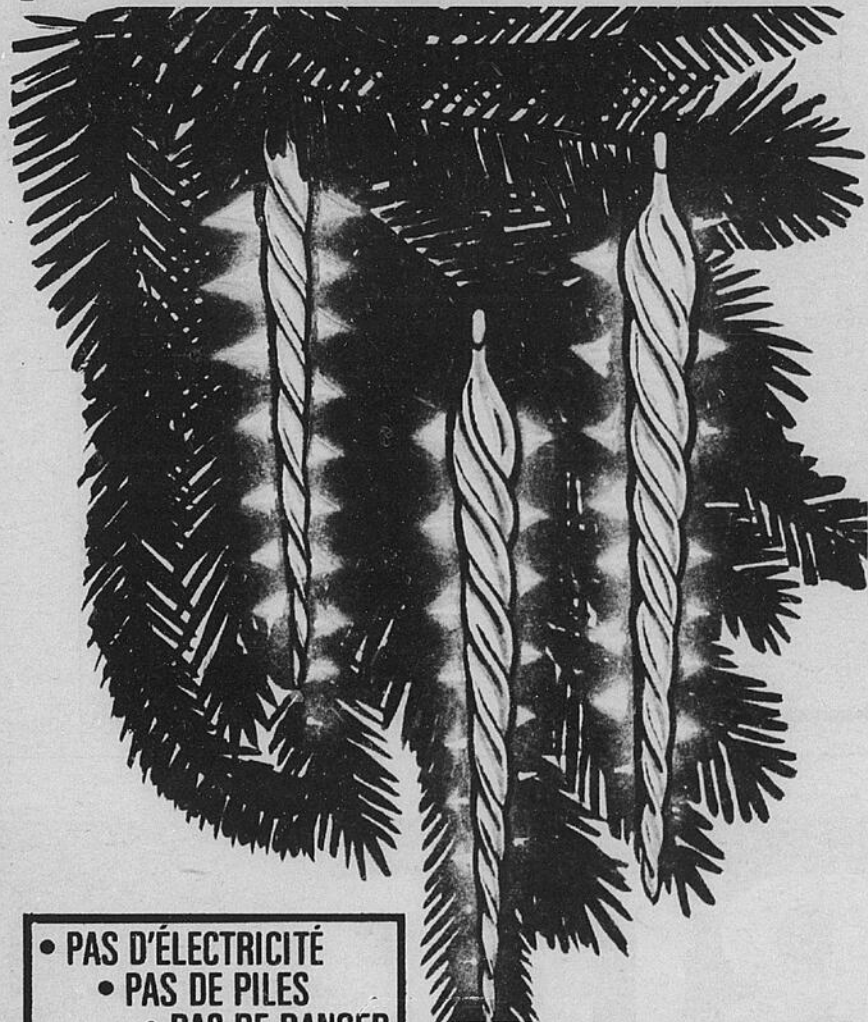
Une vaste gamme d'éléments vous est offerte à des prix variés. Et pour tout achat, vous bénéficiez d'une garantie de cinq ans.

Laissez-vous transporter dans l'univers sans frontières de Sansui. Vous n'en reviendrez pas!

**Sansui**

**LE CONQUÉRANT  
DE L'UNIVERS SONORE**

# Décorez votre arbre de Noël de 100 glaçons qui luisent dans l'obscurité!



- PAS D'ÉLECTRICITÉ
- PAS DE PILES
- PAS DE DANGER

**100 GLAÇONS,  
SEULEMENT \$3.99**

Décorez votre arbre de Noël de ces glaçons de 5" de longueur qui luisent doucement dans l'obscurité ou dans la lumière tamisée. En effet, ces étonnants glaçons, absorbent la lumière durant le jour et libèrent cette énergie la nuit sous forme d'une lueur très douce. Ils sont faits d'un plastique givré qui absorbe suffisamment de lumière, même par temps couvert, pour illuminer votre arbre toute la nuit durant. Pensez écologie, pensez économie, pensez sécurité. Pas d'électricité, pas de pile, pas de danger!

Et puis, ces glaçons ont l'air si vrais qu'on pourrait croire qu'il fait -20°C, même à l'intérieur... où que vous viviez, sous le soleil des Tropiques ou dans les bancs de neige du Québec, ces glaçons peuvent transformer votre foyer en une féerie de Noël quand descend la nuit...

Depuis la lune, c'est vraiment l'idée la plus brillante qu'on ait eu en fait d'éclairage de nuit... Le paquet de 100 glaçons avec crochets... \$3.99. Commandez sans tarder.

**JAY NORRIS** CANADA LTÉE  
8595, boul. Langellier, Dépt. E-610  
St-Léonard, Québec H1P 3B6

Commandes téléphoniques acceptées  
du lundi au vendredi de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.

**TÉL.: (514) 325-0260**  
Appels à frais virés non acceptés

**GARANTIE DE  
REMBOURSEMENT DE 90 JOURS**

Essayez ces glaçons lumineux durant 90 jours. Si vous n'en êtes pas entièrement satisfait, nous vous en remettons le prix d'achat sur retour de la marchandise. Frais d'envoi non remboursables.

**JAY NORRIS** CANADA LTÉE  
8595, boul. Langellier, Dépt. E-610  
St-Léonard, Québec H1P 3B6

Expédiez-moi sans délai un paquet de 100 glaçons lumineux au prix d'achat de \$3.99 plus 70¢ de frais d'envoi, plus 38¢ de taxe prov. TOTAL: \$5.07.

Épargnez! Commandez-en DEUX paquets (200 glaçons) au prix de \$7.50 plus 95¢ de frais d'envoi, plus 68¢ de taxe prov. TOTAL: \$9.13.

**POUR UNE LIVRAISON PLUS RAPIDE, inclure  
la taxe de vente provinciale et les frais d'envoi.**

(EN LETTRES MOULÉES)

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

**C.O.D.: S.V.P. inclure \$2. (non remboursable).**

Jeunes Montagnais  
devant  
l'école primaire de  
Maliotenam,  
non loin de Sept-Iles.



## Lexique montagnais-français

analogies françaises que montagnaises. Cela faisait bien rire mes amis indiens!... C'est donc un grave danger d'erreurs et nous avons dû vérifier chacun des 8 500 termes que contient notre lexique auprès des Montagnais eux-mêmes...»

En feuilletant l'impressionnant manuscrit de José et de Kateri, j'ai relevé ainsi d'innombrables exemples de mots dérivés dont celui-ci est pour le moins impressionnant: le nombre cent, en montagnais, se dit tout simplement: *peikumitashimitunnu*. La phrase française «Ca pèse cent livres» s'écrit, en montagnais, en un seul mot formé grâce à des règles de dérivation très précises. Cela s'écrit ainsi: *peikumitashimitunnuetipapekaikanemakan*. Ce mot rassemble sujet, verbe et complément en une suite que l'on ne sépare pas à l'image de la phrase française. De plus, j'ai noté ces expressions étonnantes pour leur démesure, donc leur différence grammaticale fondamentale avec notre système linguistique.

Cette différence ressort bien devant l'incapacité du linguiste de trouver des correspondances «mot-pour-mot», comme on le fait facilement du français à l'anglais, à l'espagnol à l'italien ou à n'importe quel langage indo-européen. Ainsi, pour écrire «Ca pèse mille livres», on utilisera un mot géant, une expression d'un seul tenant *peikutshishemitashimitunnuetipapekaikanemakan!* Mais, pour exprimer une idée telle que, par exemple: «Il y a une pointe de sable qui rejoint presque la rive opposée», on écrira en montagnais, simplement *natakamiänkân*.

«On est plus fidèle en faisant correspondre les idées du montagnais au français, que du français au montagnais. On a moins de risques d'inventer des mots qui ne sont pas en usage, le montagnais étant une langue créative comme toutes les langues, on peut facilement faire des mots nouveaux, mais aussi en inventer et ainsi risquer de publier un lexique erroné ou fantaisiste...»

Pour classer ces 8 500 mots montagnais, et essayer de leur trouver une correspondance française, José et Kateri ont procédé par fiches. Chaque fiche contenait le mot montagnais ainsi que sa traduction française. Elles ont regroupé ces fiches en tenant compte de leur parenté de sens et leur rapport de dérivation. L'édition finale du lexique présentera tous ces mots dans l'ordre alphabétique français, le dialecte amérindien ne s'utilisant qu'oralement et ne possédant pas son alphabet propre. Le lexique précisera en plus si le mot montagnais exprime une idée «animée» ou «inanimée», seule différence de genre en ce langage qui ignore le masculin et le féminin.

«La langue montagnaise, cependant, poursuit Kateri, adopta quelques mots des langues blanches, qui leur permettaient de désigner des réalités nouvelles dont voici quelques exemples parmi tant d'autres: le ski-doo se dit *neskitû*; la sacoche se dit *Nessâkash*; l'assurance chômage, *Neshumâsh*; la bicyclette, *Nepissik*, etc.

Un exemple plus original d'emprunt est le mot désignant la compagnie Iron Ore. On traduit le nom de l'entreprise par *Matsheshu*, qui veut dire renard, car à l'oreille montagnaise Iron Ore et renard sonnent de la même façon. Une autre traduction est aussi utilisée, plus phonétique, pour désigner cette multinationale: Iron Ore - *Nâkânâu*: lire: *Nakônâô*...»

Cet ouvrage impressionnant exigea une année complète de recherches à nos deux linguistes québécoises, et à leurs nombreux collaborateurs montagnais. L'étude des plus intéressantes révèle aux Blancs, tout comme aux Montagnais eux-mêmes, la valeur et la solidité d'une langue que beaucoup ont trop vite déclarée morte, victime du progrès et de l'avenir. Ce lexique est maintenant disponible gratuitement, depuis le 15 octobre dernier, au ministère des Affaires culturelles, ce dernier ayant financé les recherches. Il reste à espérer que sa diffusion sera facile et rapide afin que tous les intéressés, montagnais comme français, puissent utiliser cet outil précieux d'identification culturelle pour le patrimoine amérindien.



# Belvedere.

À ton goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.  
Moy. par cigarette. Régulier: goudrons 15mg, nicotine 1.1mg. King: goudrons 17mg, nicotine 1.3mg.

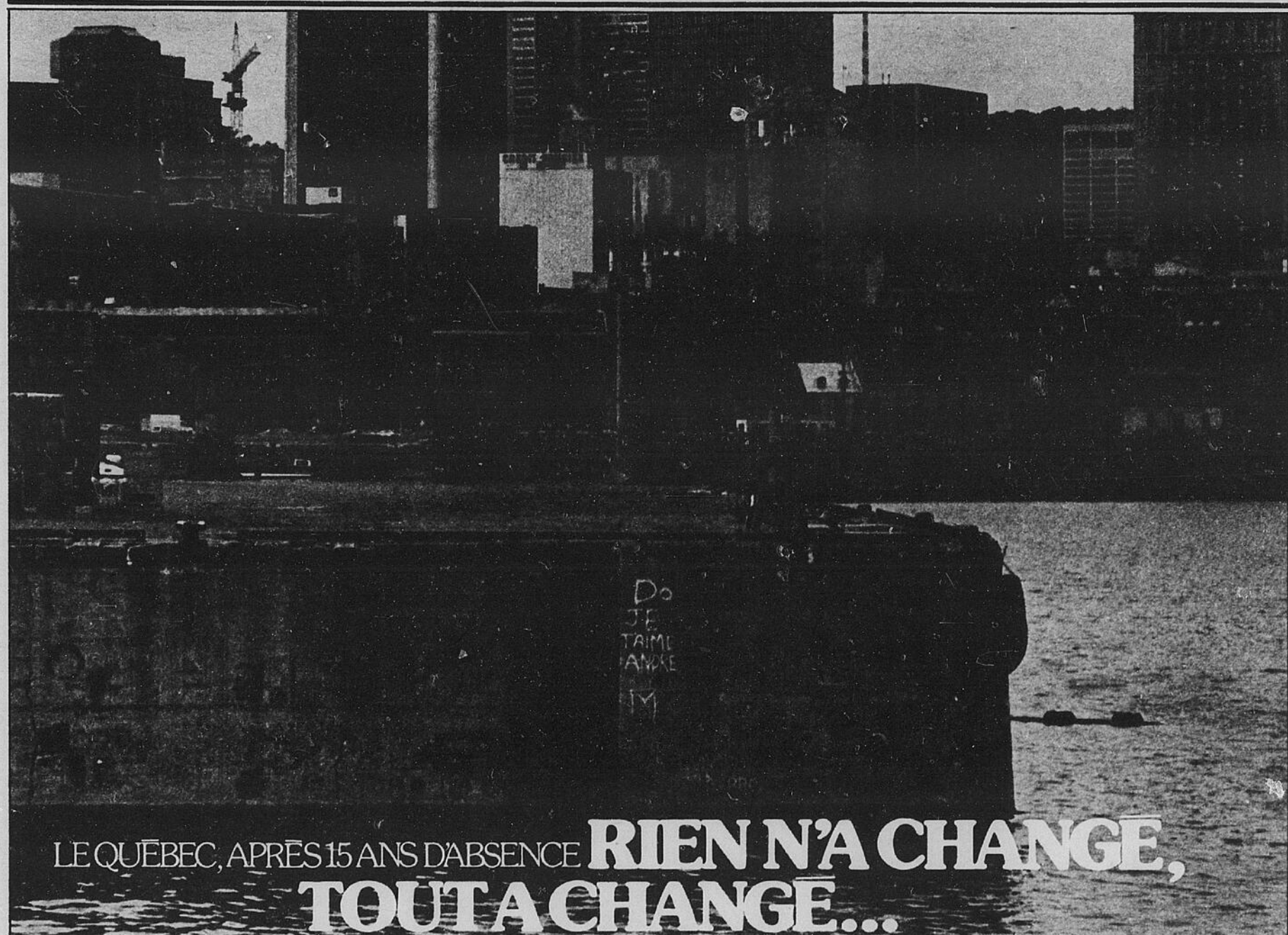


Photo Denis Plain — Perspectives

## LE QUÉBEC, APRÈS 15 ANS D'ABSENCE RIEN N'A CHANGÉ, TOUT A CHANGÉ...

PAR CLAUDE BREUER

Claude Breuer arrive du Maroc où il a passé ces trois dernières années dans un village berbère de la côte atlantique. Il a publié deux romans: *Une journée un peu chaude* — prix Nimier 1972 — et *le Bon Débarras*. Le texte qui suit pourrait être extrait d'un journal de voyage en Mongolie intérieure dont les chemins se perdent parfois pour permettre à l'auteur de mieux se retrouver... Écrivain-voyageur, Claude Breuer a choisi de se poser au Québec, où il a vécu de 1950 à 1963.

Chaque matin, en ouvrant les rideaux de ma chambre, je lis cette inscription peinte en blanc sur le mur d'angle d'un quai du port de Montréal:

Do  
JE  
T'AIME  
ANDRÉ

Puis je regarde s'il n'y a pas un nouveau bateau d'arrivé. Un bref tour d'horizon me renseigne. De petits tracteurs entrent et sortent des entrepôts. Aujourd'hui le *Markaska* charge des chaloupes neuves. Le *Biban* s'apprête à repartir et je suis sans nouvelles du *Pouchkine*, un des derniers bateaux de

ligne. Car plus personne ne prend le bateau. On a juste le droit de rêver en les regardant ou de faire une de ces croisières organisées qui vous amènent fatalement dans l'uniformité.

Je suis moi-même victime d'une de ces entreprises qu'on appelle *charter* et qui devrait s'appeler *charrette*. J'ai pris un billet aller-retour valable pour quarante-cinq jours. J'étais venu pour voir, bien décidé à repartir, jusqu'au quarante-quatrième jour, quand je vous ai rencontrée et perdu la tête. Quoi faire pour la retrouver?

Écrire que je suis allé renouveler mon passeport, que je me suis procuré un nouveau permis de conduire tout, sauf des autobus, et que j'ai appris par la même occasion que j'avais les yeux verts et qu'il me faut porter des lunettes. Entrer dans le système et voir jusqu'où ça peut aller, sans le trahir. Survivre sans avoir à mendier. Remplir les formulaires du Conseil des arts sans perdre bonne mine. Respirer, si possible par le nez, et ne penser à rien parce que c'est ainsi que viennent les idées.

\* \* \*

J'ai quitté El Ghazoua en disant à Kaltoum que j'allais faire un tour à Marrakech. Elle m'a simplement dit: «Dieu te protège, je m'occupe du

reste!» Le reste, c'est une famille de six berbères, deux vaches, deux veaux un peu plus beaux que leur mère, quinze moutons, quatre chèvres, des chameaux dans le paysage et une maison grande comme le rez-de-chaussée de Place Ville-Marie, en plus solide, et le désert autour. Je vis là depuis trois ans en attendant qu'ils arrêtent d'obstruer le Sahara pour que je puisse me rendre en paix et à dos de chameau à la foire annuelle de Tombouctou. Je ne pouvais plus attendre et je me suis rendu au festival annuel de Marrakech où j'ai acheté un billet d'avion.

Montréal, après quinze ans d'absence, m'accueille à l'aéroport de Mirabel avec des précautions antiseptiques. Une espèce d'aspirateur à roulettes vient se coller sur votre carlingue et vous suce jusqu'à la douane où je n'ai rien à déclarer.

Un autobus m'amène au centre de la ville. Il y a beaucoup de monde et vous êtes là. Je vous reconnais immédiatement. Les années ont mis des épices dans vos cheveux et des mots charmants dans votre bouche pour me souhaiter la bienvenue. J'habite chez vous face au port. Un port bien tranquille qui l'était moins lorsque j'y débarquai il y a vingt-cinq ans. L'im-

meuble de la Sun Life était alors ce qu'il y avait de plus audacieux dans le paysage. Il y avait aussi une charmante buvette où l'on dégustait de la bière d'épinette. Il y avait beaucoup de choses qui ne sont plus là aujourd'hui. Le lendemain de mon arrivée, j'avais assisté au défilé de la Saint-Jean-Baptiste. J'étais aux abords de la tribune officielle qui contenait monsieur Camilien Houde et quelques prélats cramois. J'avais vu passer sous mes yeux ahuris un petit saint-jean à poils qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau sous une peau de mouton, des voitures décapotables, enjolivées de dignitaires, des écoliers à qui on avait dit de se taire et d'agiter des drapeaux anglais, des catcheurs dont on fait des agents de sécurité, des Gallois avec des poireaux à la boutonnière, des Irlandais enguirlandés de trèfle et des Écossais qui mangeaient des chardons pour ne pas dire de bêtises.

Une génération est passée par-dessus. En attendant qu'elle passe, je m'étais fait bûcheron dans le bout de l'Abitibi, comme tout le monde, car c'était encore ce qu'on pouvait faire de mieux si on voulait éviter de vendre des tapettes à mouches et des rosaires aux

Suite page 22



## La Century 1978. Une Buick à nulle autre pareille.

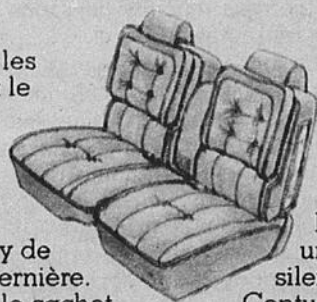
Cette Century entièrement nouvelle est pratique, élégante et agréable à conduire au plus haut point. La Century 78 au profilage aérodynamique,



avec arrière de lignes fuyantes, est de grand confort pour six personnes, car elle offre plus d'espace en hauteur ainsi

que pour les jambes et le coffre est plus grand que celui de la Century de l'année dernière.

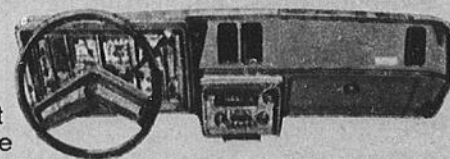
Elle a le cachet d'une coûteuse voiture européenne et sa taille nouvelle lui donne une grande maniabilité dans la circulation ainsi que dans les espaces restreints de stationnement. Les sept coupés et sedans Century ont une carrosserie séparée du cadre et des



éléments de suspension assortis par ordinateur, comme les grandes Buick, ce qui assure un roulement doux et silencieux. Toutes les Century ont un nouveau V6 de 3.2 litres (196 po. cu.), d'une grande douceur de fonctionnement. Un V6



de plus grande cylindrée et un V8 sont livrables en option. Les boîtes de vitesses comprennent une boîte manuelle avec levier au plancher et une boîte automatique à trois rapports. Les deux familiales entièrement nouvelles ont un V6 de 3.8 litres (231 po. cu.), une boîte automatique, une maniabilité exceptionnelle et de nouveaux avantages



pratiques. L'abattant s'abaisse maintenant au niveau du plancher du compartiment de charge et la glace arrière se relève. La Buick Century 1978 est une nouveauté dans la tradition de Buick. Elle témoigne d'un grand

savoir-faire, mais elle a l'art de plaire car c'est une Buick.

### Le savoir-faire qui a l'art de plaire.

Certains des équipements représentés ou mentionnés sont livrables en option, moyennant supplément.

"Avec vous, jusqu'aux bouts du monde"  
Patrick et Hélène

Vous sentez le cœur des bois s'agiter en vous, votre "petite nature" peut supporter la vraie, la grande, il n'y a que des "bouts du monde" pour vous contenter et votre humeur résiste à toutes les intempéries... Alors, ne rêvez plus d'aventure, vivez-la à travers nos huit destinations, et ce pour moins de \$1300, tout compris (départ du 24 déc. au 15 avril)



- AMAZONIE:** descente en pirogue (4 semaines)  
**ANDES:** expédition à dos de mule (4 semaines)  
**GALAPAGOS:** découverte d'une faune unique (4 semaines)  
**MAROC:** caravane de chameaux (3 semaines)  
**GUATEMALA:** fêtes chez les Indiens de Nuevo Progreso (3 semaines)  
**MEXIQUE:** descente du canyon Del Cobre en canot pneumatique (3 semaines)  
**SENEGAL:** découverte du fétichisme africain (4 semaines)  
**THAILANDE:** la jungle à dos d'éléphant (4 semaines)



\* tous les programmes sont aussi disponibles sur la base de 2 ou 3 semaines.

**CLUB AVENTURE VOYAGES INC., 399, boul. LABELLE, CHOMEDEY, LAVAL H7V 2S5**  
**TÉL.: 688-4632 (nous acceptons les frais d'appel)**  
 détenteur d'un permis du Québec

## RIEN N'A CHANGE, TOUT A CHANGE...

Canadiens français qui ne savaient pas qu'ils étaient Québécois. Ça y est, c'est fait. F.L.Q., M.L.Q., I.D.Q. ont fini par se mettre d'accord sur P.Q.; C.Q.F.D.

Je ne crois pas encore en Dieu mais je crois que Monsieur Lévesque existe et qu'il faut «faire» avec. N'est-ce pas lui qui nous a donné la lumière électrique? J'avais eu le plaisir de le rencontrer peu de temps après. Il était alors ministre des Ressources naturelles et une panne de courant avait plongé Montréal dans le noir absolu. J'étais allé frapper à sa porte et il m'avait invité à manger des cretons aux chandelles. Il s'était même laissé photographier avec un air de circonstance. Je connais plusieurs ministres, mais ses cretons sont les meilleurs que j'aie goûtés après ceux de Mme Chouinard.

Rien n'a changé; tout a changé. Aujourd'hui la ville s'étage verticale et se gratte le ciel d'un air conditionné avec le mont Royal pour chlorophylle et sa croix par-dessus. J'avais quitté Montréal du temps où il était question de la faire sauter.

Le temps a mis du français dans toutes les bouches et effacé les souvenirs incongrus d'un passé anglophone. Le graphisme a remplacé le placard tapageur aux prétentions bilingues. La ville parle avec ses mains, fait des signes et vous emballe ses messages publicitaires avec un art tacite. Les rues décimées s'accrochent à leurs arbres, le petit coin s'enracine, se défend pied à pied, l'immobilier s'essoufle, rencontre le chômage et fait la grève au milieu du parcours. L'ouest aux yeux d'Anglaise garde son sang-froid, s'habille boutique et s'encanaille aux terrasses du centre. J'étais parti de Montréal en oubliant de refermer ma porte et la ville en a profité pour percer une rue à travers mon deux-pièces. La morgue municipale est devenue restaurant, fruits de mer, spécialités maison. Le vieux quartier a fait peau neuve et le reste a vieilli. A l'est, tout est refait de bric et de broc et le soir, à la fraîche, la bière se déguste sur les Perrons repeints dans des accents aux tournures de Babel.

Un jour, un général gaulois cria cocorico et tous les coqs à la ronde se réveillèrent en chantant, croyant que le jour était arrivé. On en châtra quelques-uns, d'autres devinrent ministrables et, en moins de dix ans, ils furent tous récupérés. On leur distribua des portefeuilles, des coups de matraque, des promotions et des électrochocs à vous faire passer le goût du lapsus. Le Parlement. C'est tout dire. Ferait mieux de se taire. Ça va faire mille ans que le Québec est libre sans que le Parlement s'en mêle.

Quelques années après la Seconde Guerre mondiale, un pasteur travaillant à son compte et porteur d'une bible trafiquée atterrissait aux îles Belcher, territoire aujourd'hui québécois situé quelque part au milieu de la baie d'Hudson. Dix ans plus tôt, Flaherty avait tourné au même endroit un film — Nanouk — sur la vie d'une tribu

esquimaude, sans déranger personne. Le pasteur prêcha pendant deux jours et s'en alla en promettant l'arrivée du messie. Après des lunes de patience, et le messie n'étant toujours pas arrivé, les Esquimaux décidèrent d'en choisir un. Ils élirent le meilleur chasseur du village et le nommèrent Grand-Jésus. Comme Grand-Jésus à l'usage se révélait inapte, ils en trouvèrent un autre qui accepta de s'appeler Petit-Jésus; Petit-Jésus abandonna femme et enfants pour convoler avec une vierge qu'il baptisa Sainte-Marie, joignant ainsi l'inceste à la parole. Puis il partit à la chasse. Lorsqu'il revint, il trouva ses enfants nus abandonnés, morts de froid sur la banquise, sa femme avec un méchant coup de harpon dans l'oeil et enceinte d'un Mini-Jésus. Alors Petit-Jésus se fâcha et régla ses comptes. Comme il ne restait plus grand monde aux îles Belcher, la R.C.M.P. finit par s'en apercevoir et, après un procès discret qui se déroula à Moose Factory, Petit-Jésus fut déporté à la rivière de la Grande Baleine où il apprit à conduire un canot à moteur.

Cette histoire abracadabrante se passait avant la révolution tranquille. Aujourd'hui, le taux de la natalité esquimaude est deux fois supérieur à celui de l'Inde. Il y a au Québec quatre mille Esquimaux qui se promènent en skidou, boivent une moyenne de quatre coca-colas par jour et fournissent du travail aux quelque vingt mille personnes chargées de s'occuper d'eux. Le gallon d'eau potable coûte vingt-deux cents et le coca-cola soixante-quinze le flacon. La douche hebdomadaire des enfants de Sagluk revient à sept dollars par tête. On leur a donné un satellite pour qu'ils puissent téléphoner et regarder la télévision. Ils ont cessé d'attendre le messie depuis qu'ils ont l'assurance sociale et des machines à laver le linge sale en famille.

Avant d'apprendre à torturer le mot enflure pour en faire inflation, on disait: c'est la crise, et, deux alka-seltzer plus tard, on parlait d'autre chose. On dirait qu'aujourd'hui il n'y a plus que ça pour qui se met en peine de lire les journaux. La parole fait des ravages dès qu'elle s'écarte de sa raison d'être simplement aimable et non chargée d'idées à vous faire peur. Le Québec est un des rares pays où l'on peut encore dire bonjour à quelqu'un sans se faire mordre. Evidemment, ça ne sert à rien. Mais c'est bien agréable et ça me donne envie de rester.

L'été a rallumé les feux de la Saint-Jean. On a dansé dans les rues. Du beau délire comme je n'en avais pas vu depuis lurette, un bel exemple pour les tombeurs de bals musettes en rupture de Bastille. Je vous ai rencontrée dans un café de la rue Saint-Denis et je ne sais plus très bien où j'en suis. Retourner en Barbarie, rester ici? Aurais-je enfin trouvé la Mongolie?

En traversant le parc de La Vérendrye je me suis souvenu du nom des arbres, des plantes, des fleurs. Les lieux que je



## Animaux Sauvages

COLLECTION DE TIMBRES 10¢

Procurez-vous cette exquise collection de 45 timbres d'animaux, natifs de 20 pays étrangers. Tous, timbres de poste authentiques! Animaux du jungle; le Rhinocéros, de race disparue; la gracieuse gazelle de Sika; le sanglier; Panda. Seulement 10¢ peut vous initier à notre service: un assortiment de timbres variés sur approbation; faites votre choix; achetez plusieurs timbres ou aucun et retournez les autres. Ce service peut être annulé n'importe quand. Retenez comme vôtre la collection de timbres d'animaux ainsi que le catalogue illustré de 40 pages. H.E. Harris & Co., Inc. Dép. W-137 Boston, Massachusetts 02117 U.S.A.



## EXTRAORDINAIRE COLLECTION DE MONNAIES DE PAPIER ÉTRANGÈRES POUR SEULEMENT 10¢!

Précieuse collection de monnaies rarement vues et difficiles à se procurer: monnaie autrichienne de 1920 à cours provisoire, billet d'un cent de Hong Kong, billet de \$10 de l'occupation japonaise, billets de la Bulgarie et de Formose. Tous des billets très recherchés et tous pour 10 cents seulement! Vous recevrez aussi pour examen d'autres billets fort intéressants. Achetez le nombre que vous voudrez de ces derniers ou même aucun, renvoyez le reste, annulez n'importe quand votre inscription au service, la collection restera votre propriété. Harris Bank Notes, Dép. BD-58, Boston, Mass. 02117 U.S.A.

## perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.  
 231, rue Saint-Jacques  
 Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

**Directeur de la rédaction**  
 Pierre Gascon

**Directeur adjoint**  
 Jean Bouthillette

**Directeur artistique**  
 Pierre Legault

**Rédaction**  
 Edouard Doucet  
 Isabelle Lefrançois  
 Adrien Robitaille

**Photographe**  
 Denis Plain  
**Secrétariat**  
 Gisèle Payant

**Service artistique**  
 Marthe Bolduc  
 Michel Brunette  
 Roger Dion  
 Michel Genest  
 France Lafond

**Président**  
 Paul-A. Audet  
**Vice-président**  
 Charles d'Amour

**Secrétaire**  
 Guy Pépin

**Trésorier**  
 Gaston Vachon

**Représentant publicitaire**  
 MagnaMedia Limitée  
 231, rue Saint-Jacques  
 Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

155N 0380-6790

# Epargnez et participez au tirage de la Banque de Montréal

te faisais connaître m'étaient à nouveau familiers. J'ai retrouvé un ami. En quelques heures nous avons fait l'aller-retour de nos souvenirs pour parler du présent et constater que rien ne change, que le temps n'existe pas, que tout se renouvelle et qu'il est l'heure de se mettre à table avant que ça ne refroidisse. Nous avons bu du vin et du bon thé du Labrador qui venait tout droit de Natashquan. Nous avons fait le tour d'un lac en canot. Il y avait le parfum du bois après la pluie, des bolets qui poussaient entre les ortheils du petit Nicolas, des baies à croquer et bien des choses pour une autre fois car il est temps de reprendre la route. Senneterre, Desmaraisville, des pistes de gravelle menant à des lacs aux noms étranges, des Indiens sur le sentier de l'usine. Jusqu'à Chibougamau, au bout du monde, où nous avons dormi au-dessus d'une taverne, accompagnés de cinquante buveurs-compositeurs qui chantaient «Viens donc prendre un verre de bière, mon minou!» J'avais chanté de même, il y a vingt-cinq ans, la nuit du jour où j'avais pris ma première dose. Puis le retour par le Lac-Saint-Jean, Roberval, Val-Jalbert en vitesse et la descente du Saint-Maurice plein de pitoune. C'était bien beau. Nous sommes allés dans les Cantons de l'Est voir se lever la lune et un chien est sorti du brouillard pour nous faire faire le tour du propriétaire.

Je n'ai pas eu le temps de tout revoir mais j'ai vu un chauffeur d'autobus descendre de son véhicule pour aider un aveugle à traverser le boulevard Dorchester; une dame ramasser un papier pour le mettre dans une poubelle avec des gants en satin noir; un clochard me demander «trente sous» et me rendre la monnaie d'un dollar; une très jolie femme qui te ressemblait et Patrick Straram boire une liqueur douce. J'ai entendu l'Heptade d'Harmonium, une sonate pour hautbois et violoncelle dans le petit parc devant l'église près de chez l'ancien Morgan où j'ai déjà vendu des tapis, et tous les mots d'amour que tu n'as pas osé me dire. J'ai senti le parfum douceâtre du relish, l'odeur de tes ruelles et ta main dans la mienne. J'ai goûté les fruits de tes marchés, les poissons de tes rivières, à tous les plaisirs de ton corps silencieux, communié d'un hot-dog steamé sur la Main et j'ai été touché par la grâce de ta simplicité. D'accord, je reste, mais pour quoi faire?

Passer à la ligne, changer d'alinéa, marcher le long du fleuve et chercher, verbe précieux, les mots qu'il faut pour vous faire un enfant dans l'oreille. Cueillir une laitue dans votre potager.

Le Markaska amène sa passerelle. Le soleil va se coucher derrière la montagne. Le ciel est jaune et les quais sont déserts. C'est l'heure où le monsieur au cigare fait sa promenade quotidienne et où la dame aux chiens aère ses caniches. La marquise va bientôt rentrer et nous allons mettre la table et une virgule à notre idylle parce que j'aimerais bien que ça continue.

Gagnez une propriété de rêve de \$150 000



**Une propriété de rêve de \$150 000**

Epargnez et participez au tirage de rêve de la Banque de Montréal. Vous ferez d'une pierre deux coups. Vous économiserez en vue de réaliser vos propres rêves et vous courrez la chance de gagner une propriété de rêve, des vacances de rêve ou des prix de rêve en argent.

Pour chaque \$50 que vous déposerez dans un compte personnel d'épargne ou de chèques à la Banque de Montréal, à partir de maintenant et jusqu'au 2 décembre 1977, vous recevrez un bon de participation pour le tirage de rêve. A la fin du concours, 111 noms gagnants seront tirés.\*

**Dix vacances de rêve de \$5 000**

Tout ce qu'il vous faut, c'est un compte à la Banque de Montréal. Ouvrez-en un et épargnez chez nous. Si vous avez déjà un compte, continuez à épargner régulièrement. Vous pourriez gagner beaucoup.

Pensez-y. Gagnez \$150 000 pour construire la propriété de vos rêves. Il y a aussi \$150 000 en prix; dix prix-vacances aux Iles Britanniques, en Méditerranée,

**Cent prix de rêve de \$1 000**

à Rio, en Orient ou à Tahiti (ou l'équivalent, \$5 000 en argent), et cent prix de \$1 000 chacun en argent pour vous aider à réaliser certains de vos rêves.

Vous épargnez sans doute dans le moment. Pourquoi ne pas le faire à la Banque de Montréal? En plus des avantages courants de nos comptes d'épargne et de chèques, vous avez la chance de gagner un prix de rêve. Faites d'une pierre deux coups. Ouvrez votre compte aujourd'hui.

\*Vous trouverez tous les détails de ce concours dans toutes les succursales de la Banque de Montréal. Afin de se mériter leur prix, les gagnants devront répondre correctement et dans un temps limité à une question d'habileté mathématique.



La Première Banque Canadienne

**Banque de Montréal**

**Pantoufles tout de cuir pour toute la famille**

Styles # 1, 2 & 3  
Hommes \$12.99 Enfants \$10.99  
Garçons \$11.99 Jeunes filles \$10.99

Style # 1 & 2: Semelles cousinées mousse talon caoutchouc  
Style # 3: Entièrement Shearline, talon caoutchouc  
Style # 4: Contour semelle et empesne Shearline talon caoutchouc  
Couleurs: Style # 1, 2 & 3: Cerise, tan et noir  
Style # 4: Cerise, tan, noir, rouge, bleu et rose

Part Payé  
Hommes 6 à 12/Femmes 4 à 9/Garçons 1 à 5/Enfants 7 à 11/Jeunes filles 12 à 3  
\$2.99 Semelles Shearline

Fabriqué au Canada

**CHAUSSURES OISEAUBLEU INC. 9767 rue Birnam, Montréal Qué. Canada H4N 1K6**

	Pointure	Style No.	Couleur	Pointure Semelle
Hommes				
Femmes				
Garçons				
Enfants				
Jeunes filles				

COMMANDES TELEPHONIQUES P.S. 514 331 4000  
FRAS VIBES NON ACCÉPTÉES

Commandez aujourd'hui! Garanties ou argent remis!  
AJOUTEZ \$1.00 DE MANUTENTION

C-inclus, mon chèque ou mandat pour \$... (Les résidents du Out et de l'Out doivent ajouter la taxe de vente)

Nom \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_  
Prov. \_\_\_\_\_

**P3 CHAUSSURES OISEAUBLEU INC. B/P 280 V.M.R. Montréal, Qué. Canada H3P3C5**

**1er TIMBRE CANADIEN 25c ET PLUSIEURS AUTRES**

Oui, ce timbre de 1951 commémorant le premier timbre canadien émis 100 ans auparavant vous est offert avec d'autres émissions historiques canadiennes: la Princesse Elizabeth, Sir Wilfrid Laurier, Lester B. Pearson, entre autres! Nous vous enverrons d'autres collections en approbation. Vous pouvez en acheter ou non et nous retourner le reste. Annulez ce service quand vous voulez. Faites-le aujourd'hui même!

Envoyez 25c dès aujourd'hui à:  
DEPT. OPE7 WILLIAMS STAMP CO., ST. STEPHEN, N.B., CANADA

# LA PREMIÈRE COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE AU PAYS A VU LE JOUR À QUÉBEC EN 1833. C'EST LA STANDARD.



Ville de Québec 1830—Musée McCord, Montréal

## Une longue histoire

Nous tirons une juste fierté d'avoir établi à Québec, en 1833, notre première succursale. Les affaires ont progressé rapidement. Et déjà vers la fin des années 1850, nos nombreuses agences réparties à travers le pays pouvaient offrir aux Canadiens la sécurité d'une assurance sur la vie. L'ouverture du chemin de fer transcontinental du Canadien Pacifique nous a permis de relier nos opérations de l'ouest à l'est du pays. Et dès 1886, nous choisissons de concentrer les activités de la compagnie à Montréal. — Le siège social s'y trouve toujours depuis ce temps.

## La Standard et le développement du pays

Grâce à la confiance des titulaires de polices qui nous confient leurs épargnes sous formes de primes, nous pouvons investir dans divers secteurs de l'économie canadienne.

Ainsi, la Standard a constamment injecté des fonds dans l'industrie et le commerce canadiens, dans le financement des activités gouvernementales ainsi que dans les richesses naturelles.

Ces investissements ont pour effet de stimuler l'emploi, d'augmenter la qualité des biens et services, d'accroître la productivité et d'améliorer le niveau de vie.

Notre revue annuelle contient des détails complets sur tous nos secteurs d'activités et de placements. Vous y trouverez également des éléments complémentaires sur notre historique et l'accroissement de nos bénéfices. Écrivez à notre succursale la plus près de votre localité pour recevoir votre exemplaire.

## La Standard et vous

Parce que nos placements nous ont toujours rapporté des bénéfices au cours de nos 144 années d'existence, nous sommes en mesure d'offrir à nos titulaires de polices des conditions très avantageuses. Nous estimons toujours que rien ne peut remplacer les conseils et l'assistance d'un agent d'assurance-vie compétent. C'est pourquoi nous attachons une grande importance à la sélection et à la formation de tous nos représentants. Téléphonnez et prenez rendez-vous avec l'un d'eux, il saura vous recommander la couverture et le type d'assurance-vie qui convient à vos besoins particuliers.

Nous sommes les premiers dans le domaine des rentes collectives, c'est-à-dire la gestion des caisses de retraites des petites, moyennes ou grandes entreprises. Si nous sommes les leaders dans ce domaine, c'est qu'en plus d'être parmi les pionniers nous y avons consacré beaucoup de temps et d'expérience financière. Et nous appliquons à chacune de nos polices d'assurance-vie cette même expérience que nous avons acquise au cours de toutes ces années auprès des sociétés canadiennes.

Le service de qualité et la sécurité que nous, la Standard, offrons à nos clients et détenteurs de polices ne peuvent qu'être le résultat d'une longue expérience et d'une saine planification.

# STANDARD LIFE

La Standard,  
compagnie d'assurance sur la Vie

## NOTRE PASSÉ EST GARANT DE VOTRE AVENIR



NOTE DE LA RÉDACTION — A sa demande — et à ses frais! — nous avons, après l'adoption de la loi 101, dépêché notre rédacteur Guy Fournier en France afin qu'il puisse y étudier la situation du français. Les résultats de son enquête sont si sombres qu'il y a tout lieu de craindre le pire pour la langue qu'on parle au pays de nos ancêtres. Nous osons espérer pour tous les francophones du Québec que le Premier ministre René Lévesque aura le courage d'aborder cette épineuse question de la langue avec le président Giscard d'Estaing.

PARIS — (De notre envoyé très spécial) — C'est triste de l'écrire mais tous les francophones que j'ai rencontrés en France — ce pays recèle actuellement la plus forte concentration de francophone au monde —, ne semblent pas voir les dangers épouvantables qui guettent leur langue. D'abord, ils sont entourés de dizaines et de dizaines de millions d'étrangers sans compter ceux qui les rongent de l'intérieur, principalement à Paris. Si nous avons, nous Québécois, le malheur d'être encerclés par 200 millions d'anglophones, notre situation est rose par rapport à celle du francophone qui vit en France. Il est cerné par autant d'étrangers qui parlent des langues aussi barbares et peu courantes que l'allemand, l'italien, l'espagnol, le flamand, le gaélique, pour ne rien dire de l'anglais dégénéré que parlent outre-Manche 50 millions de Britanniques, anglais que même les Américains ont du mal à comprendre.

A Paris, c'est la confusion des langues. Quand vous marchez dans la rue, non seulement vous entendez un français dont je vous parlerai tout à l'heure, mais des conversations animées se poursuivent en allemand, en italien et dans des dialectes africains que je ne saurais même pas identifier. Les francophones de là-bas sont si insoucients du péril qu'ils entretiennent un hôpital américain, des écoles anglaises, allemandes, espagnoles où les immigrants et les résidents sont libres d'envoyer leurs enfants. J'ai eu beau m'informer, interroger autorités et passants, je n'ai trouvé nulle part la moindre trace d'un Mouvement pour une France française et je n'ai vu sur aucun mur le slogan «La Francé aux Français» qui s'imposerait pourtant de la manière la plus urgente puisque non seulement la France est envahie par les multinationales américaines, hollandaises et allemandes, mais elle a même enfanté les siennes. C'est dire à quel point l'abcès a pris des proportions affolantes.

La vitesse avec laquelle la langue française perd ses droits est vertigineuse. Il y a quelques années seulement, si vous demandiez un demi-

## PAUVRES FRANÇAIS!



pamplemousse dans un bistrot, on ne sourcillait même pas et on vous l'apportait. Aujourd'hui, à moins de commander un «grapefruit» — que les puristes écrivent avec un trait d'union s'il vous plaît —, vous n'aurez rien du tout. En tout cas, rien qui ressemble à un pamplemousse traditionnel!

De plus en plus, les francophones apprennent l'anglais et les films américains en version originale sont courants dans les salles de cinéma. J'ai vu de mes yeux des dizaines de produits d'Angleterre ou des Etats-Unis dont les étiquettes ne comportaient aucun mot de français. Même les étiquettes françaises des produits fabriqués en France portent la mention «made in France». Pour un Québécois francophone qui se bat avec l'énergie du désespoir pour conserver sa langue, c'est un choc dont il est difficile de se remettre.

Les quelques prêtres que j'ai interrogés ont admis que la langue, qui est gardienne de la foi, doit perdre beaucoup de terrain puisque leurs églises sont presque vides. Elles sont fréquentées surtout par des vieillards pour qui le latin est plus familier que l'anglais.

Ce n'est pas le plus tragique. Si je vous révélais que de plus en plus de francophones français ne comprennent plus des mots authentiquement français ou leur prêtent un sens qui n'a rien à voir avec la réalité! C'est ainsi qu'ils ne savent pas — ou confondent avec autre chose — ce que sont des «marchandises sèches», une «brassière», un «centre d'achats», un «char», du «gaz», de «l'huile à Diesel», le «souper», le «déjeuner», le «magasinage», un «parc de stationnement», et combien d'autres mots aussi courants que ceux-là. Ils parlent de «goal», de «footing», de «penalty», de «drugstore», de «fuel», de «gasoil», de «shopping», de «starter», de «parking», etc. Et vous devriez entendre la façon dont ils les prononcent! Même un Anglais ne comprend pas!

Je sais que notre gouvernement a déjà beaucoup de choses à sauver et qu'il en a plein les bras, mais il faut faire quelque chose pour les Français. Après tout, ce sont nos ancêtres et nous devons veiller sur eux comme nous veillons sur nos monuments historiques. Notre Premier ministre doit convaincre le président Giscard d'Estaing d'adopter une loi 101 pour son pays. Les francophones français doivent abandonner leur inclination à farcir leur langue de mots anglais et, surtout, ils doivent faire un effort immédiat pour parler un français que nous comprenons. Il ne faudrait pas que ces francophones d'outre-mer oublient qu'ils ne sont que 55 à 60 millions et qu'ils sont entourés de 200 millions d'allophones! Courons vite au secours de la mère patrie!

### La vérité au sujet du télécouleur:

Vous n'êtes pas obligé de vous contenter d'une image-couleur qui fait souvent défaut. La sentinelle-couleur de Zenith règle l'image-couleur et la corrige. Trente fois la seconde. Imaginez que c'est une salle de contrôle de télévision dans votre appareil. Pour vous donner l'image Zenith parfaite — automatiquement.



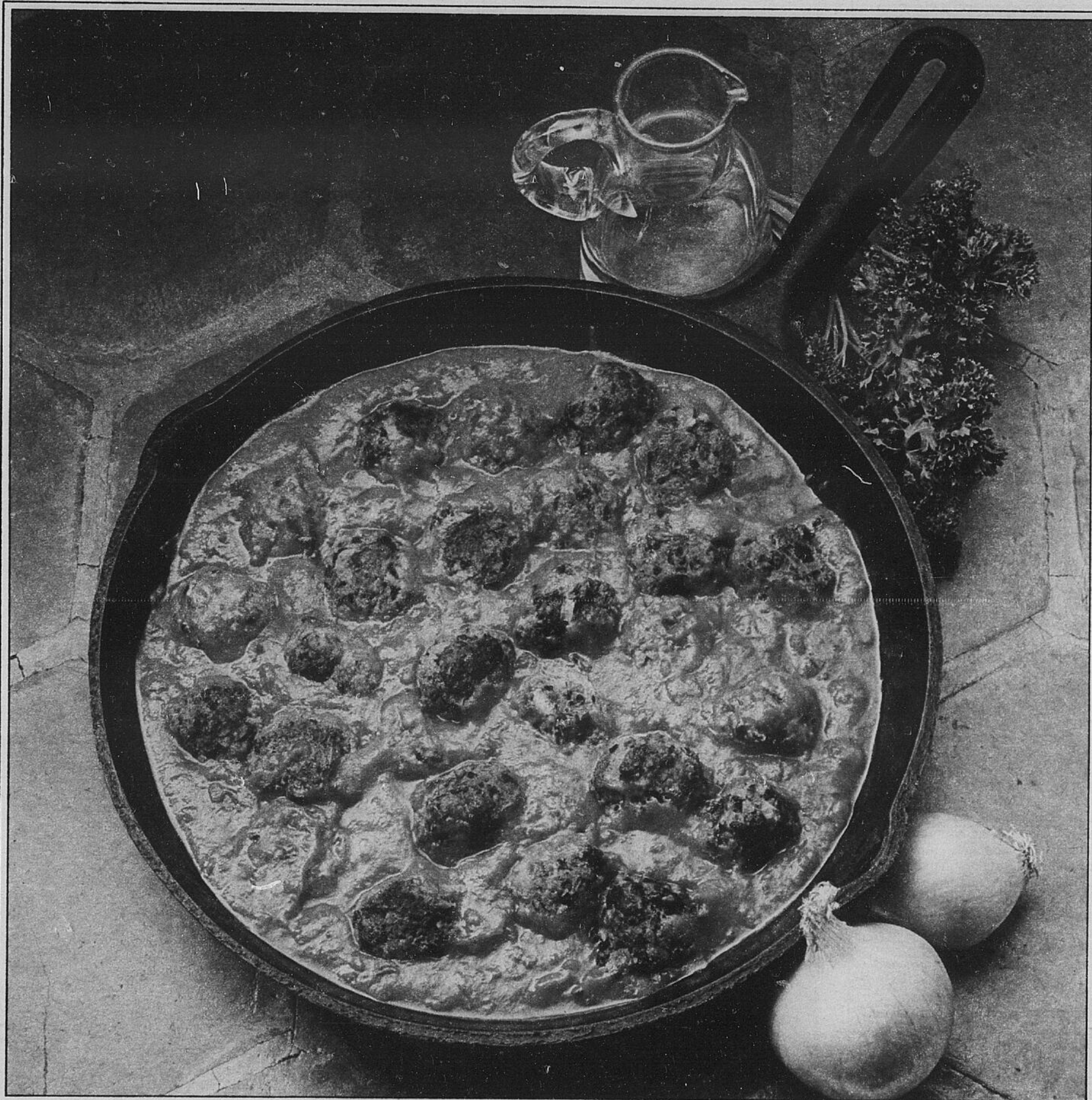
SENTINELLE-COULEUR

ZENITH

La qualité doit y être pour que le nom soit apposé.®

Sentinelle-couleur disponible dans modèles avec écrans de 14" jusqu'à 26".

Illustration: Le Reynolds, SJ2543E. Dessus et côtés en placage de chêne; Devant et base en similij-bois. Image télésimulée.



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

## Rondes et savoureuses!

Quoi de plus pratique que la viande hachée! Qu'on en fasse des pâtés ou des pains, qu'on la façonne en fricadelles ou, comme ici, en boulettes, elle donne toujours des plats savoureux, nutritifs et faciles à servir. Et ne vous limitez pas au boeuf! Il y a aussi le veau, le porc et l'agneau.

On peut, parfois, mêler ces viandes ou les substituer les unes aux autres. Essayez, par exemple, les boulettes au cari faites avec de l'agneau plutôt qu'avec du porc.

Recettes à la page 28

**Q: Je sais que j'économiserai de l'argent en nettoyant moi-même mes tapis. Mais est-ce facile? Sûr? Efficace?**

**R: Oui. Oui. Oui!**

Voici les données communiquées par **EASY-OFF**, spécialiste du nettoyage domestique des tapis et moquettes

**Si vous savez vous servir d'un aspirateur, vous pouvez nettoyer un tapis avec l'appareil EASY-OFF.**

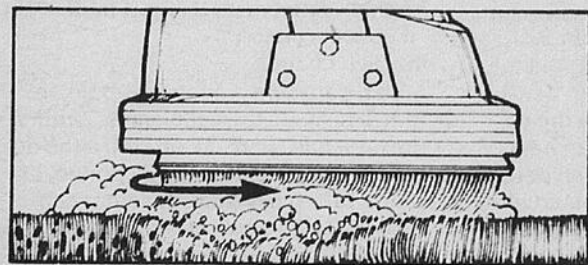
Vous pouvez nettoyer deux pièces moyennes (environ 300 pi.ca.) en moins de deux heures.

Notre applicateur professionnel (le plus grand de nos deux appareils à brosse électrique) pèse environ autant qu'un aspirateur vertical. Notre nettoyeur 'à vapeur' est monté sur de grosses roulettes, comme un aspirateur-traîneau.

Les appareils EASY-OFF sont faciles à utiliser et faciles à emporter. Même le nettoyeur 'à vapeur' est suffisamment compact pour qu'on puisse le poser sur le siège avant d'une VW.

**Avec EASY-OFF, vous utilisez les mêmes méthodes que des nettoyeurs professionnels utiliseraient chez vous.**

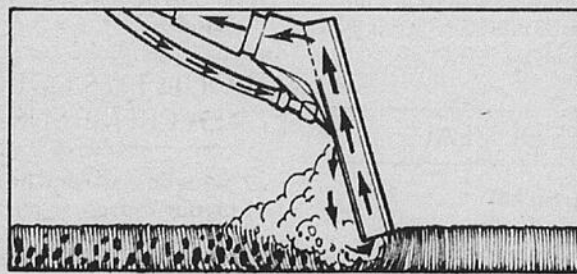
Le nettoyage EASY-OFF est sans danger pour vos tapis, aussi doux qu'il est efficace, pour les carpettes ou la moquette, la laine, le nylon ou les autres fibres synthétiques—même les précieux tapis d'Orient!



Avec l'applicateur léger EASY-OFF (\$2.50 de location), les brosses jumelées en nylon écartent les fibres du tapis afin que la mousse du shampooing puisse déloger la saleté et la ramener à la surface. Dès que le tapis est sec, vous le passez à l'aspirateur...et il est propre! Pratique pour les petites pièces ou celles de dimensions moyennes, idéal pour les nettoyages partiels dans les endroits passagers, couloirs, cuisines, salles de jeux, excellent pour les tapis intérieur-extérieur.

La grosse brosse de notre applicateur professionnel (\$4.00 de location) est munie de très longs poils en nylon qui font pénétrer le shampooing "au coeur de la fibre" pour déloger la saleté et la ramener à la surface où elle est ensuite aspirée. Recommandé pour les tapis à longs poils et les tapis épais. Excellent pour les tapis d'épaisseur courante ou intérieur-extérieur.

Le nettoyeur 'à vapeur' (\$15.00 de location) se remplit avec de l'eau chaude sous pression—la solu-



tion nettoyante désincruste littéralement la saleté et, presque simultanément, l'eau et la saleté sont aspirées. Excellent pour la moquette. Recommandé pour les gros nettoyages saisonniers.

**Vous obtiendrez de magnifiques résultats. Quiconque a loué un appareil EASY-OFF vous le dira!**

Un sondage au hasard (en janvier dernier) parmi des personnes ayant loué un appareil EASY-OFF, a révélé que 94% d'entre elles étaient satisfaites (82% étaient "extrêmement satisfaites" ou "très satisfaites").

Lisez ce qu'elles en pensent: "Avec cet appareil, vous en avez vraiment pour votre argent". Mme G.C.

"J'ai constaté que toutes les taches—aliments, aquarelle, même l'encre, avaient disparu. C'est l'un

des rares produits que je recommanderais...et je travaillais dans le nettoyage d'immeubles!" M. D.C.

"Nous avons nettoyé une maison de 8 pièces en un jour, y compris le tapis intérieur-extérieur dans la cuisine. Les taches ont disparu, les couleurs étaient impeccables. Dorénavant, nous ne nettoierons plus nos tapis que de cette façon." Mme L.G.

"Avec un tapis blanc à longs poils, un chien noir, des adolescents...et un chat, les nettoyages fréquents s'imposent! Je travaillais pour une entreprise de nettoyage de tapis et je sais qu'avec EASY-OFF, j'économise beaucoup!" Mme F.B.

"Les couleurs de mes tapis persans semblaient ravivées. J'étais enchantée." Mme W.W.

**Avec EASY-OFF, vous pouvez nettoyer un salon de 18 x 12 pour moins de \$6.00.**



APPLICATEUR À SHAMPOOING  
\$2.50 (24 heures)

APPLICATEUR À SHAMPOOING PROFESSIONNEL  
\$4.00 (24 heures)

SYSTÈME 'À VAPEUR' PORTATIF  
\$15.00 (24 heures)

Avec notre appareil le plus coûteux, on peut nettoyer six pièces moyennes pour moins de \$26.00, et cela comprend la location de l'appareil, le shampooing à tapis, etc.

Naturellement, le prix de revient dépend de l'appareil que vous louez et de la surface de vos tapis...plus vous en nettoyez, plus vous économisez!

En moyenne, vous devriez pouvoir nettoyer vos tapis ou votre moquette pour un cinquième du prix d'un nettoyeur professionnel. Faites établir un devis et comparez vous-même.

**Vous pouvez louer votre appareil EASY-OFF à votre supermarché**

Voyez l'étalage près des caisses enregistreuses. Voici trois petits conseils EASY-OFF: 1. Vous aurez un plus grand choix d'appareils les lundis, mardis, mercredis. 2. Calculez le nombre de pieds carrés de tapis à nettoyer avant de louer l'appareil. 3. Suivez les instructions de l'étiquette et vous économiserez—n'utilisez pas plus de shampooing que nécessaire.



# Rondes et savoureuses!

## BOULETTES A L'ITALIENNE (notre photo)

1 livre de boeuf haché  
1 oignon moyen, haché  
1 gousse d'ail, émincée  
1 paquet de 12 onces d'épinards congelés, cuits et hachés très fin  
½ tasse de chapelure fine  
¼ de tasse de parmesan râpé  
1 oeuf, battu  
1 cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
3 cuil. à table d'huile d'olive  
2 cuil. à table de farine  
1 boîte de 7½ onces de sauce tomate  
1½ tasse d'eau  
½ cuil. à thé de feuilles d'origan séchées  
3 cuil. à table de persil haché  
Spaghetti bien chaud

Mêler le boeuf, l'oignon, l'ail, les épinards, la chapelure, le fromage, l'oeuf, le sel et le poivre. Façonner le mélange en petites boulettes. Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse et y brunir les boulettes de tous les côtés; les retirer de la poêle à mesure qu'elles sont brunies. Ajouter la farine au jus de cuisson dans la poêle, une fois toutes les boulettes brunies. Ajouter aussi la sauce tomate, l'eau et l'origan, en brassant. Cuire à feu doux, en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajouter le persil. Goûter et, s'il y a lieu, rectifier l'assaisonnement. Ajouter les boulettes, couvrir et faire mijoter 45 minutes. Servir avec le spaghetti. (4 portions)

## BOULETTES AU CARI

1 cuil. à table de poudre de cari  
3 cuil. à table de beurre ou d'huile à cuisson  
½ tasse d'oignon haché  
½ tasse de céleri en dés  
3 cuil. à table de farine  
1 tasse de compote de pommes non sucrée  
½ cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
1 cuil. à thé de zeste de citron râpé  
1 cuil. à table de jus de citron  
1 cube de bouillon de poulet  
2 tasses d'eau bouillante  
1½ livre de porc maigre, haché  
½ tasse d'oignon haché  
1 cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
2 cuil. à table de persil haché  
1 oeuf, battu  
2 cuil. à table d'huile à cuisson  
Riz bien chaud

Ajouter la poudre de cari à 3 cuil. à table de beurre ou d'huile et cuire 2 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter ½ tasse d'oignon et le céleri et cuire 3 minutes, en brassant. Saupoudrer de la farine, en brassant.

Ajouter la compote, ½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, le zeste et le jus de citron. Dissoudre le cube de bouillon dans l'eau bouillante et ajouter à la préparation, petit à petit et en brassant. Cuire, en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit un peu épaisse et lisse. Baisser le feu au plus bas, couvrir et faire mijoter 45 minutes.

Faire les boulettes, pendant la cuisson de la sauce. Mêler le porc, ½ tasse d'oignon, 1 cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, le persil et l'oeuf. Façonner le mélange en boulettes de 1½ pouce de diamètre environ. Chauffer 2 cuil. à table d'huile dans une grande poêle épaisse et y brunir les boulettes de tous les côtés. Egoutter ces dernières. Ajouter les boulettes à la sauce au cari, après avoir fait mijoter cette dernière pendant 45 minutes. Couvrir et faire mijoter encore 30 minutes. Servir avec du riz. (6 portions)

## BOULETTES DE VEAU

1 livre de veau haché  
1 gousse d'ail, émincée  
2 cuil. à table de persil haché  
1 cuil. à thé de sel  
1 pincée de poivre  
¼ de tasse de lait  
1 oeuf, battu  
½ tasse de chapelure fine  
3 cuil. à table d'huile à cuisson  
1 boîte de 4 onces de champignons tranchés, égouttés  
½ tasse de lait  
1½ cuil. à table de farine  
1 tasse de crème sure, du commerce  
6 onces de grosses nouilles plates  
2 cuil. à table de graines de pavot

Mêler le veau, l'ail, le persil, le sel, le poivre, le lait, l'oeuf et la chapelure. Façonner le mélange en petites boulettes. Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse et y bien brunir les boulettes, de tous les côtés. Retirer la poêle du feu et les boulettes de la poêle, avec une cuillère perforée. Remettre la poêle et le jus de cuisson qu'elle contient sur le feu et y cuire les champignons, à feu vif et en brassant constamment, jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Brasser ensemble le lait et la farine, jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Ajouter à la crème sure, en brassant. Ajouter alors le tout aux champignons et chauffer à feu doux, en brassant, jusqu'à épaississement. Ajouter les boulettes et cuire, à découvert et à feu bas, pendant 5 minutes. Cuire les nouilles, à l'eau bouillante salée, pendant cette dernière phase de la cuisson des boulettes. Les égoutter. Parsemer des graines de pavot et mêler délicatement, à la fourchette. Disposer les nouilles en couronne, dans un plat de service, et mettre les boulettes et leur sauce au centre. (4 portions)

## BOULETTES ET CHOUCROUTE

4 tranches de bacon, coupées en petits carrés  
2 livres de boeuf haché  
1 oignon moyen, finement haché  
1½ cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
2 cuil. à thé de paprika  
2 cuil. à thé de zeste de citron râpé  
2 boîtes de 28 onces de choucroute  
1 tasse de vin blanc sec  
1 tasse d'eau  
1 petite feuille de laurier  
½ cuil. à thé de poivre  
1 cuil. à thé de sel  
1 cuil. à thé de paprika  
1 cuil. à table de sucre  
2 tasses de crème sure, du commerce  
Pommes de terre bouillies, bien chaudes

## BOULETTES DE BOEUF A LA CRÈME SURE

2 livres de boeuf haché  
1 oignon moyen, haché finement  
2 cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
¼ de cuil. à thé de muscade  
1 pincée de clou de girofle en poudre  
2 cuil. à table d'huile à cuisson  
1 cuil. à table de beurre  
¼ de tasse de farine  
½ cuil. à thé de sel  
¼ de cuil. à thé de poivre  
2 cuil. à thé de moutarde en poudre  
2 tasses d'eau bouillante  
1 cube de bouillon de boeuf  
2 tasses de crème sure, du commerce  
¼ de tasse de persil haché  
Nouilles, bien chaudes  
Faire frire le bacon, dans une grande poêle épaisse. Retirer du feu. Retirer les miettes de bacon de la poêle, avec une cuillère perforée, et les ajouter au boeuf, dans un grand bol. Ajouter aussi l'oignon, 1½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, 2 cuil. à thé de paprika et le zeste de citron et bien mêler. Façonner le mélange en petites boulettes (il devrait y en avoir environ 40) et les brunir de tous les côtés dans la graisse de bacon (ajouter un peu d'huile si cela est nécessaire). Mêler la choucroute, le vin, l'eau, le laurier et ½ cuil. à thé de poivre, dans une grande marmite. Faire mijoter 10 minutes. Ajouter 1 cuil. à thé de sel, 1 cuil. à thé de paprika, le sucre et les boulettes, couvrir et faire mijoter 30 minutes. Ajouter la crème sure et servir immédiatement, avec les pommes de terre. (8 portions)  
Mêler le boeuf, l'oignon, 2 cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, la muscade et le clou de girofle et façonner le mélange en 36 petites boulettes (environ 1½ pouce de diamètre). Chauffer l'huile dans une grande poêle

épaisse et y brunir les boulettes, de tous les côtés. Les retirer de la poêle à mesure qu'elles sont brunies. Ajouter 1 cuil. à table de beurre au jus de cuisson dans la poêle. Saupoudrer de la farine, de ½ cuil. à thé de sel, de ¼ de cuil. à thé de poivre et de la moutarde et bien mêler. Retirer du feu et ajouter l'eau bouillante, d'un trait, et le cube de bouillon, en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et lisse. Ajouter les boulettes, couvrir et faire mijoter, 10 minutes ou jusqu'à ce que les boulettes soient bien chaudes et cuites à point. Ajouter un peu de la sauce à la crème sure, en brassant; remettre le mélange dans la poêle et bien mêler. Chauffer, sans toutefois laisser bouillir. Parsemer du persil et servir immédiatement, sur des nouilles bien chaudes. (6 portions)

## BOULETTES DE PORC ET DE BOEUF

1 boîte de 28 onces de tomates  
¼ de tasse d'oignon haché  
2 cuil. à thé de sel  
1 cuil. à thé de sucre  
¼ de cuil. à thé de sel d'ail  
¼ de cuil. à thé de poivre  
¼ de cuil. à thé de sauce Tabasco  
1 cuil. à table d'assaisonnement au chili (chili powder)  
1 cuil. à thé de feuilles d'origan séchées  
1 livre de porc maigre, haché  
½ livre de boeuf haché  
1 cuil. à table d'oignon finement haché  
¼ de cuil. à thé de poivre  
¼ de cuil. à thé de sel d'ail  
2 cuil. à table de persil haché  
1 cuil. à thé de sel  
1 tasse de chapelure fine  
¼ de tasse de cheddar fort, râpé  
2 oeufs, battu  
Approximativement 2 cuil. à table d'huile à cuisson  
Riz bien chaud  
Mêler, dans une grande casserole, les tomates, ¼ de tasse d'oignon, 2 cuil. à thé de sel, le sucre, ¼ de cuil. à thé de sel d'ail, ¼ de cuil. à thé de poivre, la sauce Tabasco, l'assaisonnement au chili et l'origan. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et laisser mijoter 30 minutes. Mêler le porc, le boeuf, 1 cuil. à table d'oignon, ¼ de cuil. à thé de poivre, ¼ de cuil. à thé de sel d'ail, le persil, 1 cuil. à thé de sel, la chapelure, le fromage et les oeufs. Façonner le mélange en boulettes d'environ 1½ pouce de diamètre. Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse et y brunir les boulettes de tous les côtés. Ajouter un peu plus d'huile, si cela est nécessaire. Ajouter les boulettes à la sauce, après avoir fait mijoter cette dernière 30 minutes. Couvrir et faire mijoter encore 45 minutes. Servir avec du riz. (6 portions) ●

# CARRRRIIOCCA



Un produit des Distilleries Schenley du Canada, Ltée.

**LE DAIQUIRI CARIOCA AUX FRAISES:** Voyez comme sa saveur et sa douceur se prêtent bien aux mélanges exotiques. Carioca... c'est tout le soleil des Iles dans votre verre. Dans la blendette, mélanger avec glace broyée: 1½ oz rhum blanc Carioca, 1 c. à thé de sucre, ¾ c. à table de jus de limette et 4 c. à table de fraises. (Pour le faire en neige, utiliser 3 oz de glace, et en crème épaisse, 10 oz de glace.) C'est un délice!

## LA VIE DES PIONNIERS AU MUSÉE NATIONAL DE L'HOMME QUELQUES ARPENTS DE NEIGE



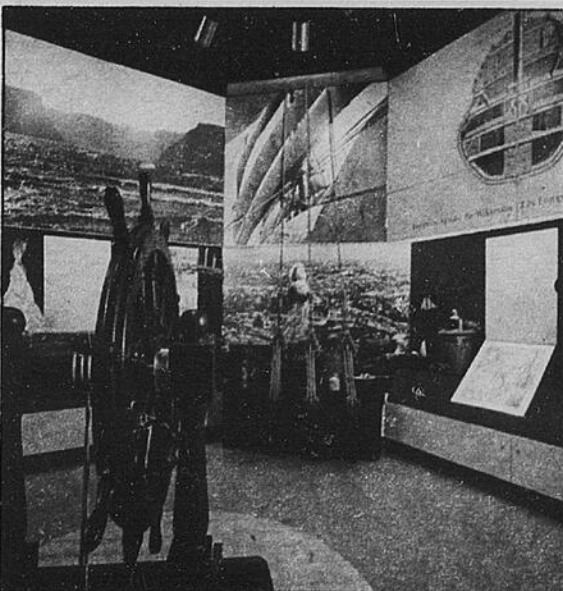
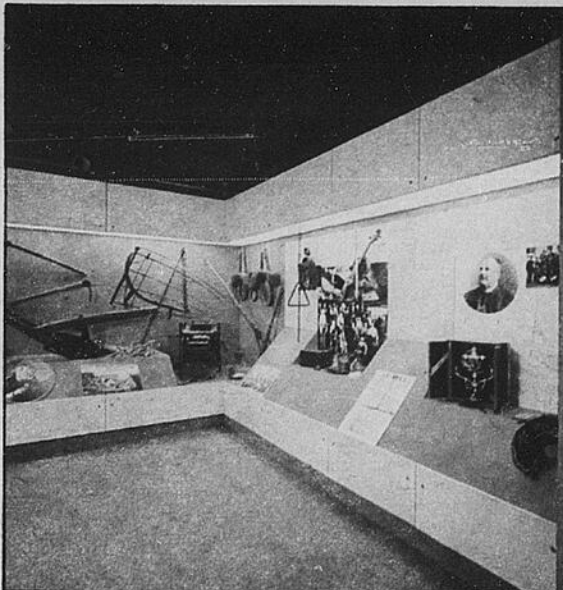
Le Musée national de l'homme, à Ottawa, inaugure, cet automne, une nouvelle salle d'exposition qui aura pour thème permanent la vie quotidienne et le folklore du Canada. Cette salle, sise au quatrième étage de l'édifice Victoria, couvre une superficie totale de 13 000 pieds carrés, et l'exposition y est répartie sur deux niveaux. Planification, recherche des objets à exposer et aménagement de la présentation ont demandé sept ans.

Au premier palier, la section d'histoire du Musée souligne, sous le titre « Quelques arpents de neige », la contribution apportée au façonnement du Canada d'aujourd'hui par les pionniers venus de toutes les régions du globe, leurs travaux, leurs souffrances et le courage qu'ils ont démontré. On y voit, entre autres éléments typiques, une cuisine de ferme de la Saskatchewan au cours de la Dépression des années 30, une galerie de mine de charbon de la Nouvelle-Ecosse, la malle d'un immigrant du début du siècle avec ses minables effets personnels.

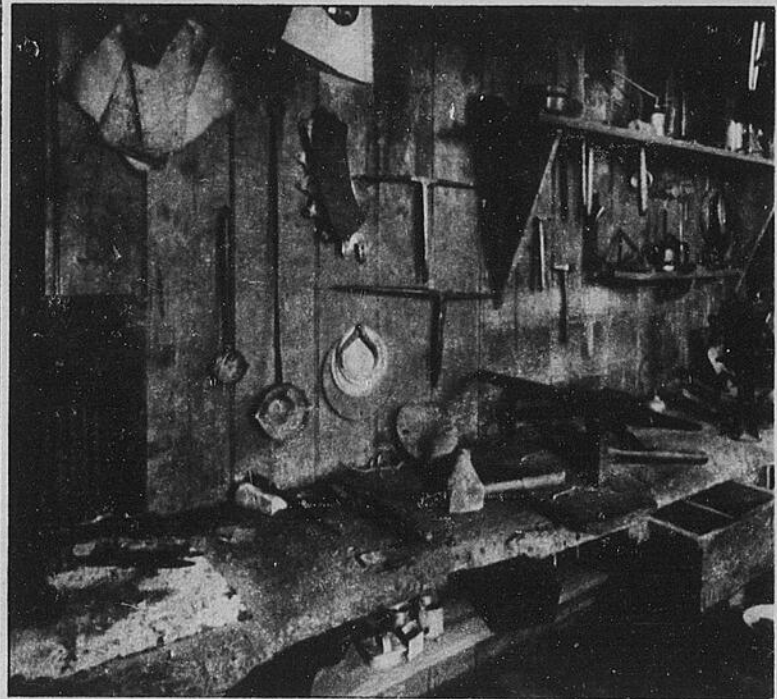
Au deuxième palier, le thème « Notre patrimoine », préparé par la section d'études sur la culture traditionnelle, décrit l'évolution du folklore. Il montre un héros anonyme exploitant les richesses naturelles du pays pour trouver abri, chaleur et nourriture, et se distrayant par ses chants, ses contes et ses sculptures artisanales.

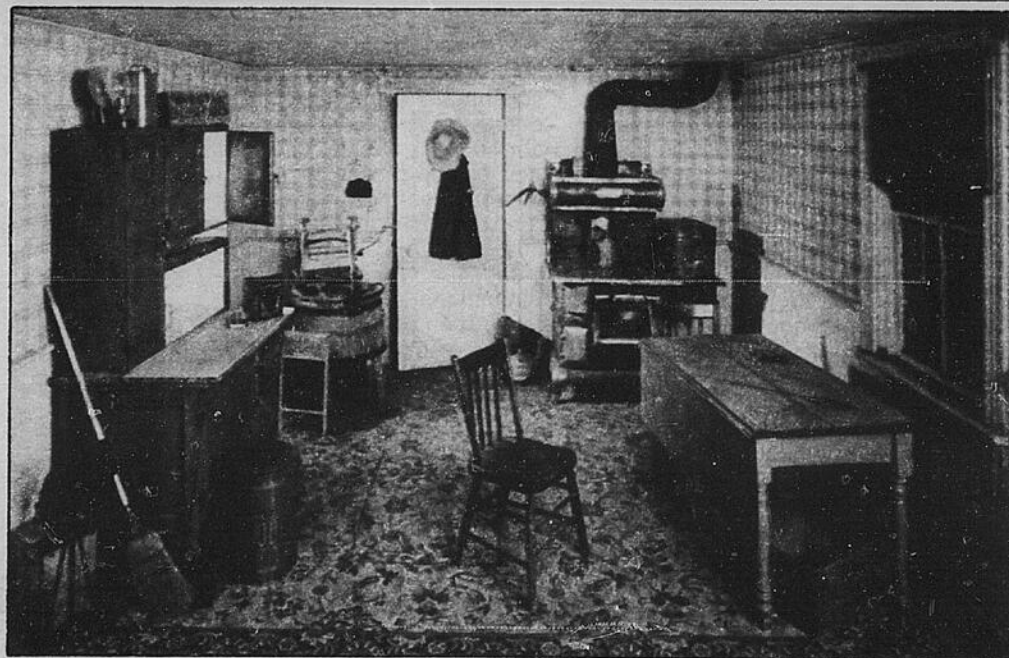
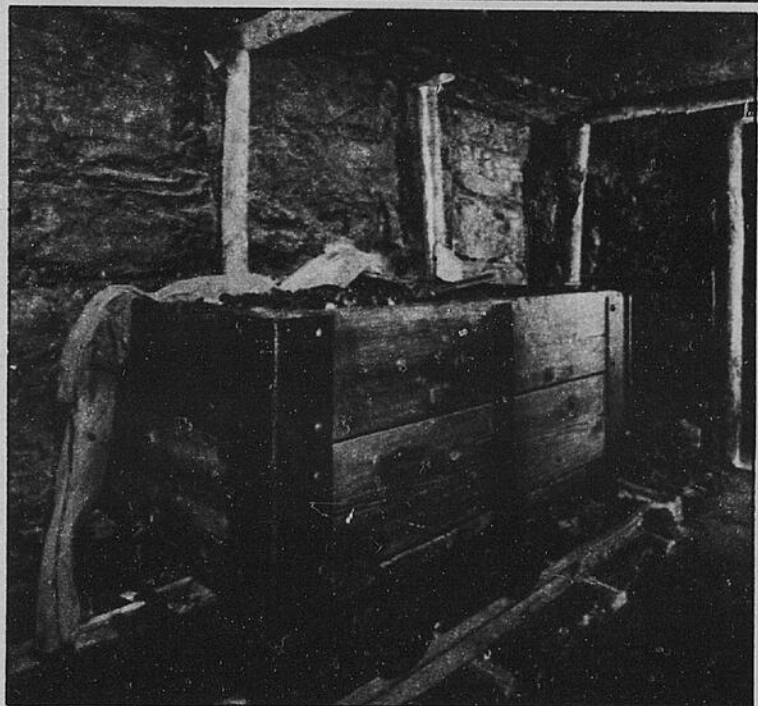
Pour mieux présenter le tout, le Musée a recours à une grande variété de techniques: objets anciens, maquettes, croquis, caricatures, peintures, photos, dioramas, films, jeux à l'intention des visiteurs.

Pour mieux présenter le tout, le Musée a recours à une grande variété de techniques: objets anciens, maquettes, croquis, caricatures, peintures, photos, dioramas, films, jeux à l'intention des visiteurs.



*De haut en bas, à gauche:  
photos illustrant  
la composition ethnique  
variée du Canada;  
la vie au Bas-Canada;  
la pêche à Terre-Neuve;  
à dr.: coureur des bois;  
atelier de ferblantier  
au début du XIXe siècle.*





*Ci-contre, cuisine de ferme en Saskatchewan pendant la Dépression; ci-dessus, abri rudimentaire pour immigrants irlandais vers 1850; à g., galerie de mine de charbon en Nouvelle-Ecosse; en haut de page, salon de style victorien montrant le haut niveau de vie auquel étaient parvenus quelques Canadiens.*

# PREMIER VOLUME **GRATUIT**

(Plus de 200 recettes incluses) ... une introduction à **Superchef**

L'ENCYCLOPÉDIE COMPLÈTE DE LA CUISINE MONDIALE  
PLUS DE 4,000 RECETTES ESSAYÉES  
EN CUISINE POUR CHAQUE CIRCONSTANCE

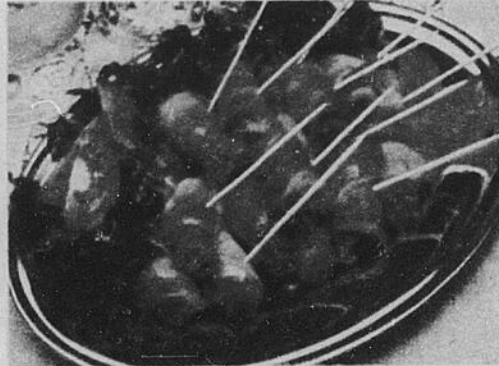
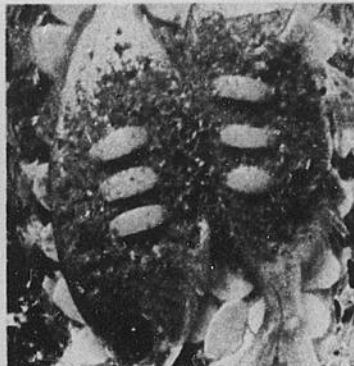
ENFIN! Voici un vaste guide illustré qui vous permettra de cuisiner comme jamais auparavant! Imaginez non pas un seul livre de cuisine mais une complète LIBRAIRIE DE CUISINE... 24 volumes magnifiquement reliés qui ne cesseront de vous inspirer grâce à plus de 3 000 pages... enrichies d'environ 3 500 photographies en couleurs... présentant un total extraordinaire de plus de 4 000 recettes! La nouvelle sensationnelle est que VOUS pouvez commencer cette aventure culinaire DES AUJOURD'HUI sans aucune dépense et aucune obligation! Le bon de réservation ci-contre vous permet d'obtenir GRATUITEMENT le premier volume de SUPERCHEF. Il vous suffit de signer ce bon port payé et de le poster immédiatement. N'oubliez pas que ce volume GRATUIT de 128 pages, mesurant 11-1/4" x 8-5/8" et riche de plus de 140 photographies spectaculaires vous appartiendra pour toujours — même si vous décidez de ne pas acheter d'autres volumes. Que vous soyez débutante, une bonne cuisinière ou une experte accomplie,

SUPERCHEF a été conçu non seulement pour vous aider maintenant — mais aussi pour vous procurer des idées dont vous aurez besoin toute votre vie — même si vous devenez un cordon bleu! Si vous êtes une débutante dans votre cuisine, SUPERCHEF vous propose des instructions complètes et compréhensibles, des techniques de base — vous apprendrez à connaître les différents ingrédients, l'importance de la précision des poids et mesures, de la durée et des températures de cuisson. Les recettes de SUPERCHEF sont si simples et si claires que même l'apprentie cuisinière la plus jeune et la moins expérimentée ne peut se tromper. Tout est entièrement expliqué et illustré — pas à pas! Que vous soyez novice, Madame Tout le Monde ou un cordon bleu, vous deviendrez une SUPERCHEF! Nous désirons vous le prouver! Mieux encore, vous pouvez le prouver vous-même! N'hésitez pas! Postez votre bon de réservation aujourd'hui même pour obtenir votre Volume Un GRATUIT qui contient plus de 200 recettes.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CUISINE MONDIALE

# Superchef

tout ce qu'il faut savoir sur les aliments et la manière de les préparer



## SANS OBLIGATION D'ACHETER D'AUTRES VOLUMES!

128 PAGES GRAND FORMAT • 140 ILLUSTRATIONS EN COULEURS  
PLUS DE 200 RECETTES DÉLICIEUSES — À VOUS, EN CADEAU!

Le Volume Un de SUPERCHEF, le guide de cuisine le plus complet et le plus original offert dans ce pays peut vous appartenir GRATUITEMENT! Ce volume contient des semaines d'inspiration culinaire! N'avez-vous jamais préparé un aïgo bouido — la fameuse soupe à l'ail française de Provence? Vous recherchez de nouvelles manières délicieuses et originales de servir viande et volaille? Votre Volume Un GRATUIT contient, pour VOUS, 30 nouvelles idées à lui seul. Vous ne savez pas comment rendre vos légumes plus intéressants et plus succulents? Vous trouverez dans ce Volume Un seulement 12 plats différents et délicieux aux artichauts... 6 manières de servir des asperges et presque 20 différentes variations de légumes. Vous aurez instantanément un choix de presque 50 desserts fabuleux. Essayez un

soufflé aux pommes, une tarte à la banane, des babas au rhum et des abricots à la Condé. Votre famille ne pourra s'en rassasier! En plus, vous y trouverez des sauces et vinaigrettes, des hors-d'oeuvre et des amuse-gueule, un festival de salades et presque 20 gâteaux et pâtisseries — et, en prime — une introduction à la préparation des confitures et quelques idées originales de boissons pour accompagner vos mets. Un total extraordinaire de 200 recettes "codées" par de simples symboles qui vous indiquent en un clin d'oeil toutes les caractéristiques de chaque recette: coût, durée, degré de facilité. Chaque recette a été essayée, dégustée avant d'être incluse dans SUPERCHEF. Toutes les étapes de la préparation, de la cuisson et du service sont si clairement exposées qu'il vous est impossible de vous tromper!

## Superchef 41, rue Bertal, Toronto, Ontario

Le présent certificat m'autorise à recevoir — GRATUITEMENT — le premier des 24 volumes de l'encyclopédie SUPERCHEF sans obligation d'acheter quoi que ce soit. Voici les conditions d'abonnement:

- 1) Je recevrai le premier volume GRATUITEMENT.
- 2) Si, après avoir examiné ce volume je décide d'annuler mon abonnement, je vous en aviserai dans les 7 jours qui suivront la réception du volume. De toute façon je garderai le premier volume gratuit quelle que soit ma décision.
- 3) Si je n'annule pas mon abonnement vous m'expédiez un volume par mois pendant trois mois pour approbation, puis le reste des volumes dans les deux mois qui suivront. Toutefois, je ne paierai qu'UN SEUL VOLUME PAR MOIS, soit \$4.98 plus un léger supplément pour les frais d'emballage et d'expédition. Tant que j'acquitterai mes factures régulièrement je ne perdrai pas le droit au paiement par versements mensuels.
- 4) Je peux en tout temps retourner un volume sans avoir à le payer. Je peux annuler mon abonnement de deux façons: avant réception d'un volume — par un avis écrit — ou après réception d'un volume — en le retournant avant échéance de la facture. Je peux annuler en tout temps et pour n'importe quelle raison. Vous ne m'expédiez aucun volume après avoir reçu et dûment enregistré mon avis d'annulation.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

CETTE OFFRE EST STRICTEMENT LIMITÉE À UNE PAR RÉSIDENCE SC-86

Superchef 41, rue Bertal, Toronto, Ontario

ENCYCLOPÉDIE DE LA CUISINE MONDIALE  
**Superchef**  
tout ce qu'il faut savoir sur les  
aliments et la manière de les préparer



**VOTRE  
VOLUME  
GRATUIT**

POSTEZ CE CERTIFICAT PORT PAYÉ AUJOURD'HUI MÊME

**Superchef** 41, rue Bertal, Toronto, Ontario

Le présent certificat m'autorise à recevoir — GRATUITEMENT — le premier des 24 volumes de l'encyclopédie SUPERCHEF sans obligation d'acheter quoi que ce soit. Voici les conditions d'abonnement:

- 1) Je recevrai le premier volume GRATUITEMENT.
- 2) Si, après avoir examiné ce volume je décide d'annuler mon abonnement, je vous en aviserai dans les 7 jours qui suivront la réception du volume. De toute façon je garderai le premier volume gratuit quelle que soit ma décision.
- 3) Si je n'annule pas mon abonnement vous m'expédiez un volume par mois pendant trois mois pour approbation, puis le reste des volumes dans les deux mois qui suivront. Toutefois, je ne paierai qu'UN SEUL VOLUME PAR MOIS, soit \$4.98 plus un léger supplément pour les frais d'emballage et d'expédition. Tant que j'acquitterai mes factures régulièrement je ne perdrai pas le droit au paiement par versements mensuels.
- 4) Je peux en tout temps retourner un volume sans avoir à le payer. Je peux annuler mon abonnement de deux façons: avant réception d'un volume — par un avis écrit — ou après réception d'un volume — en le retournant avant échéance de la facture. Je peux annuler en tout temps et pour n'importe quelle raison. Vous ne m'expédiez aucun volume après avoir reçu et dûment enregistré mon avis d'annulation.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

CETTE OFFRE EST STRICTEMENT LIMITÉE À UNE PAR RÉSIDENCE SC-87

CARTE-RÉPONSE  
D'AFFAIRES

Se poste sans  
timbre au Canada

*Superchef*

41, rue Bertal  
Toronto, Ontario  
M6M 9Z9

